

Le style indirect en grec ancien

David-Artur Daix

▶ **To cite this version:**

David-Artur Daix. Le style indirect en grec ancien. 2020. halshs-00701419v2

HAL Id: halshs-00701419
https://shs.hal.science/halshs-00701419v2

Preprint submitted on 4 Mar 2020 (v2), last revised 11 Oct 2023 (v3)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

LE STYLE INDIRECT EN GREC ANCIEN

INTRODUCTION

Le style indirect en grec fonctionne assez différemment du style indirect en français, ce qui soulève de nombreuses difficultés, en version comme en thème[1].

1) Problèmes de temps

Le premier écart concerne l'usage des temps. Ainsi, en français, « je dis qu'il vient » devient au passé « je disais qu'il venait », l'imparfait du discours indirect représentant un présent au style direct. De même, « je dis qu'il viendra » devient « je disais qu'il viendrait », le conditionnel représentant cette fois un futur.

Ces tours n'ont pas d'équivalent en grec, qui ignore la concordance des temps, et, s'ils sont traduits littéralement, produisent des contresens. En effet, en grec, du point de vue du locuteur, un imparfait dans le style indirect renvoie toujours au passé, jamais au présent :

> Démosthène, XIX.194 : Κελεύσαντος δ' ἐκείνου λέγειν καί τι καὶ νεανιευσαμένου τοιοῦτον, ὡς οὐδὲν ὅ τι οὐ ποιήσει, εἰπεῖν φασιν αὐτὸν ὅτι ἦν αὐτῷ Ἀπολλοφάνης ὁ Πυδναῖος ξένος καὶ φίλος, ἐπειδὴ δὲ δολοφονηθεὶς ἐτελεύτησεν ἐκεῖνος, φοβηθέντες οἱ συγγενεῖς αὐτοῦ ὑπεξέθεντο τὰς θυγατέρας παιδί' ὄντ' εἰς Ὄλυνθον.

Quand, dans les textes, on rencontre, au sein d'un discours indirect (surtout après des verbes de perception), des imparfaits ou des plus-que-parfaits qui semblent être des emplois de concordance, comme en français, il s'agit en réalité d'explications livrées par celui qui rapporte ce discours et qui insère, au temps du récit et non du style direct, ces rappels :

> Antiphon, I.8 : Ἤδει ὅτι οὐχ οἷόν τ' ἦν αὐτῇ σωθῆναι. Au style indirect, on attendrait : Ἤδει ὅτι οὐχ οἷόν τ' ἐστὶν (*ou* εἴη) αὐτῇ σωθῆναι. Mais du fait de l'usage de l'imparfait, cette phrase est l'équivalent de : Οὐχ οἷόν τ' ἦν αὐτῇ σωθῆναι καὶ ᾔδει.
>
> Lysias, XIX.52 : Ἀποθανὼν ἐδήλωσεν ὅτι οὐκ ἀληθῆ ταῦτα ἦν. Au style indirect, on attendrait : Ἀποθανὼν ἐδήλωσεν ὅτι οὐκ ἀληθῆ ταῦτά ἐστιν (*ou* εἴη). Mais avec l'usage de l'imparfait, cette phrase équivaut à : Οὐκ ἀληθῆ ταῦτα ἦν καὶ ἀποθανὼν ἐδήλωσεν.
>
> Lysias, XI.2 : Φαίνομαι οὖν δωδεκαέτης ὤν, ὅτε ὁ πατὴρ ὑπὸ τῶν τριάκοντα ἀπέθνῃσκεν, ὥστ' οὐδ' ὅ τι ὀλιγαρχία ἦν ᾔδη, οὐδὲ τῷ πατρὶ βοηθεῖν οἷός τ' ἦ. Il s'agit d'un récit au passé[2] et la consécutive réelle à l'indicatif égrène des faits au temps du récit précisément.

On trouvera une très bonne explication de ce phénomène, appuyée sur de nombreux exemples, chez SMYTH § 2624 pour les complétives par ὅτι ou ὡς et § 2679 pour les interrogatives indirectes :

> When the present or perfect indicative would have stood in the direct discourse, a past tense of historical narration is often used as a *statement of fact* by the writer from his own point of view, though the rest of the sentence may be given in indirect discourse after a secondary tense from the point of view of the subject of the leading verb.

Voir aussi GOODWIN § 674, 691 et 701, qui conclut :

> Such clauses are simply *not included* in the indirect discourse.

De ce point de vue, l'article 248.1 d'Allard & Feuillâtre (qui seuls présentent cet usage comme une règle générale après les verbes de connaissance) est extrêmement discutable, tant sur le fond que sur la forme.

---

[1] Les ouvrages les plus cités en référence sont les suivants : William Watson GOODWIN, *Syntax of the Moods & Tenses of the Greek Verb* (cité GOODWIN) et Herbert Weir SMYTH, *Greek Grammar* (cité SMYTH) : ces deux ouvrages sont disponibles sur Internet sur le site du projet Perseus ; Marcel BIZOS, *Syntaxe grecque* (cité BIZOS) ; J. ALLARD & E. FEUILLÂTRE, *Grammaire grecque* (cité ALLARD & FEUILLÂTRE) ; E. RAGON & A. Dain, *Grammaire grecque* (cité RAGON) ; Anne LEBEAU, *Le thème grec du DEUG à l'Agrégation* (cité LEBEAU) ; Evert VAN EMDE BOAS, Albert RIJKSBARON, Luuk HUITINK, Mathieu DE BAKKER, *The Cambridge Grammar of Classical Greek* (cité CGCG).

[2] Le participe présent ὤν est l'équivalent d'un imparfait : « de toute évidence, j'avais douze ans quand… ».

Pour le thème, mieux vaut considérer que ces tours constituent des contresens et sont donc proscrits. Il faut commencer par supprimer systématiquement tous les effets de la concordance des temps en français avant d'entreprendre une traduction en grec si l'on veut éviter de faire des fautes. En cas de doute, après un verbe de connaissance à un temps secondaire, le plus simple est encore d'avoir recours à une complétive au participe (voir *infra* B p. 12) où présent et imparfait, comme parfait et plus-que-parfait, sont confondus. Cependant, les exemples de « verbes signifiant *savoir* », pour reprendre l'expression d'Allard & Feuillâtre, et suivis d'un discours indirect régulier, sans rien qui ressemble à une concordance des temps, ou bien dans lequel le commentaire de l'auteur, en incise, se lit clairement, ne manquent évidemment pas :

> Démosthène, XXIV.36 : Ἤδει γὰρ ἐκεῖνο, ὅτι τὰς ἄλλας ἃς γέγραφ' αὐτῶν φυλακὰς ἔστι πολλαχῇ διακρούσασθαι.
>
> Démosthène, XIX.320 : Ἤδει δὴ σαφῶς, οἶμαι, τοῦθ' ὅτι νῦν, ἡνίκ' ἐστασίαζε μὲν αὐτῷ τὰ Θετταλῶν, καὶ Φεραῖοι πρῶτον οὐ συνηκολούθουν, ἐκρατοῦντο δὲ Θηβαῖοι καὶ μάχην ἥττηντο καὶ τρόπαιον ἀπ' αὐτῶν εἱστήκει, οὐκ ἔνεστι παρελθεῖν, εἰ βοηθήσεθ' ὑμεῖς, οὐδ', ἂν ἐπιχειρῇ, χαιρήσει, εἰ μή τις τέχνη προσγενήσεται.

2) Problèmes de modes

Le grec peut avoir recours, pour rendre un discours indirect, à des changements de mode qui n'ont pas d'équivalent en français, à commencer par l'usage de modes nominaux, mais aussi par l'emploi de l'optatif oblique, sans compter le phénomène d'attraction modale à l'œuvre au style indirect[3].

En outre, pour savoir, en thème, quel mode utiliser ou reconnaître, en version, à quoi correspond tel ou tel emploi, il faut bien comprendre dans quel cadre s'exprime le style indirect en grec. Après des verbes introducteurs comme « dire, penser, savoir » etc., les discours indirects, qu'ils soient à un mode personnel ou nominal, sont *explicites* et se laissent clairement reconnaître. Mais il existe des tours qui, tout en impliquant un discours indirect parce qu'ils expriment une pensée ou une intention (propositions finales, complétives de crainte ou d'effort, verbes de volonté, de désir, d'exhortation etc.), n'introduisent pas formellement un tel discours. Dans ce cas, les discours indirects sont *implicites* : les règles qui régissent l'usage du style indirect en grec peuvent s'y appliquer, mais ces discours ne dépendent pas explicitement d'une construction en style indirect[4].

Afin de traiter ces différentes questions le plus clairement possible, nous commencerons par distinguer en grec le style indirect à un mode personnel (y compris l'optatif oblique)[5] du style indirect à un mode nominal[6].

A) Style indirect à un mode personnel

Les principales expressions dans lesquelles, en grec, le style indirect s'observe à un mode personnel sont les suivantes :

- Les citations introduites par ὅτι ou ὡς.
- Les propositions interrogatives et exclamatives indirectes.
- Les propositions finales.
- Les complétives de crainte introduites par μή.
- Les complétives d'effort introduites par ὅπως.

---

[3] *Nota bene* : il ne faut pas confondre l'attraction modale dans un style indirect avec celle que l'on observe dans les systèmes hypothétiques. Même si le principe reste le même, les règles diffèrent : voir *infra* A.5.b.α.2 p. 9, ainsi que les fiches sur l'hypothèse (F) et sur les propositions relatives en grec ancien (B.2.b).

[4] Voir Goodwin § 666, 684 et 694-704 ; Smyth § 2622.

[5] Voir Goodwin § 662-711 ; Smyth § 2574-636 sur les complétives, 2663-79 sur les interrogatives indirectes et 2685-7 sur les exclamatives indirectes, qui se comportent comme les interrogatives indirectes.

[6] Voir Goodwin § 751-7 pour l'infinitif et 904-15 pour le participe ; et Smyth § 2616 avec les nombreux renvois.

Dans les citations introduites par ὅτι ou ὡς et dans les interrogatives ou exclamatives indirectes, le discours indirect est explicite.

En revanche, dans les finales, dans les complétives de crainte et dans les complétives d'effort[7], on ne peut pas parler de discours indirect proprement dit. Toutefois, ces propositions expriment indirectement la pensée de la personne concernée, qui peut être le sujet de la phrase lui-même, et impliquent un discours indirect.

A.1) Discours indirect explicite

En grec, certains verbes introduisent explicitement des discours indirects à un mode personnel, rapportant ainsi paroles et pensées. Ces verbes introducteurs sont :

- Les verbes de déclaration, sauf φημί : ils admettent des complétives par ὅτι ou ὡς (« que »[8]) et des propositions interrogatives ou exclamatives indirectes introduisant des discours indirects à un mode personnel ; ces verbes sont également suivis de discours indirects à l'infinitif (voir *infra* B p. 12), seule construction possible avec φημί[9].
- Les verbes de perception par l'esprit : ils admettent des complétives par ὅτι ou ὡς (« que ») et des propositions interrogatives ou exclamatives indirectes introduisant des discours indirects à un mode personnel ; ces verbes sont également suivis de discours indirects au participe et, pour certains seulement, à l'infinitif (voir *infra* B p. 12)[10].
  - *Nota bene* : quand l'un de ces verbes est complété par une participiale notant la perception par les sens et non par l'esprit, la construction n'est pas en style indirect (voir GOODWIN § 883-5 ; SMYTH 2112.a, 2113.a et 2114) ; quand un verbe de perception par l'esprit est complété par un infinitif, il correspond à d'autres modes d'expression de la pensée (déclaration, opinion, volonté, exhortation, possibilité etc.), change souvent de sens et, selon le cas, introduit encore ou au contraire n'introduit plus de discours indirect (voir GOODWIN § 914-5 et SMYTH § 2123-45 ; *infra* B p. 12 et F.1.c p. 28).
- Les verbes de sentiment (θαυμάζω, αἰσχύνομαι, ἀγαπάω-ῶ, χαίρω, ἄχθομαι, ἀγανακτέω-ῶ etc.) : ils admettent des complétives par ὅτι ou ὡς (« que ») ainsi que des propositions exclamatives et, dans le cas de θαυμάζω, interrogatives indirectes introduisant des discours indirects à un mode personnel[11].
  - Attention à ces verbes de sentiments ! D'abord, les subordonnées introduites par ὅτι ou ὡς qui les accompagnent sont bien des complétives et non des causales (voir SMYTH § 2248 et 2577). En outre, les verbes de sentiment peuvent être également complétés par des protases qui, de fait, bien qu'elles notent à l'origine plutôt la cause (elles présentent du reste souvent la négation οὐ au lieu de μή : voir GOODWIN § 494-7), sont traitées en grec comme l'équivalent de discours indirects (voir SMYTH § 2247) : ainsi, nous verrons dans un instant qu'elles peuvent passer à l'optatif oblique quand le verbe introducteur est à un temps secondaire (voir *infra* Platon, *République*, 450.a). En revanche, quand les verbes de sentiment sont complétés par des participes, on ne les considère généralement pas comme des attributs du sujet ou de l'objet représentant un discours indirect, mais plutôt comme simplement apposés avec une valeur causale (voir GOODWIN § 881-2 ; SMYTH § 2100). Enfin, certains de ces verbes, comme αἰσχύνομαι ou αἰδέομαι-οῦμαι, admettent aussi des infinitifs hors style indirect avec, généralement, une nuance de sens (voir GOODWIN, § 903 ; SMYTH § 2126).
- *Nota bene* : en thème grec, les verbes d'opinion (voir BIZOS p. 134-6) peuvent uniquement introduire des discours indirects à l'infinitif (voir *infra* B p. 12) ;

---

[7] GOODWIN traite ces trois types de propositions ensemble car elles relèvent du même registre et fonctionnent de façon comparable : Section V, § 302-87. Sur leur traitement au sein d'un discours indirect, voir GOODWIN § 703.
[8] Parfois ὅτι, plus rarement ὡς, introduisent simplement une citation au style direct et correspondent à nos deux points : GOODWIN § 711 et SMYTH § 2590.a.
[9] Voir BIZOS p. 129-34 ; GOODWIN § 753 ; SMYTH § 2017 et 2577-9.
[10] Voir BIZOS p. 139-43 ; GOODWIN § 886 et 904 ; SMYTH § 2577 et 2581.
[11] Voir BIZOS p. 143-5. Sur θαυμάζω suivi d'une interrogative indirecte, voir SMYTH § 2587.b. Sur les verbes de sentiment complétés par des propositions exclamatives indirectes : voir SMYTH § 2687.

néanmoins, dans les textes, on en rencontre parfois certains complétés par ὅτι ou ὡς (voir SMYTH § 2580).

A.2) Discours indirect implicite

En grec, les règles gouvernant le style indirect s'étendent aux propositions finales, aux complétives de crainte et aux complétives d'effort, qui toutes impliquent un discours indirect de la part de la personne dont elles expriment les intentions, les peurs ou les ardeurs. En outre, ces règles concernent aussi régulièrement, comme le manifeste le recours possible à l'optatif oblique après un verbe introducteur à un temps secondaire (voir A.5 p. 6), d'autres expressions introduisant elles aussi un discours indirect implicite[12] :

- Des subordonnées dépendant d'infinitifs qui complètent des verbes de volonté, de désir ou d'exhortation[13] :

  Thucydide, I.90.3 : Ἑαυτὸν δ' ἐκέλευεν ἀποστέλλειν ὡς τάχιστα ὁ Θεμιστοκλῆς ἐς τὴν Λακεδαίμονα, ἄλλους δὲ πρὸς ἑαυτῷ ἑλομένους πρέσβεις μὴ εὐθὺς ἐκπέμπειν, ἀλλ' ἐπισχεῖν μέχρι τοσούτου ἕως ἂν τὸ τεῖχος ἱκανὸν ἄρωσιν ὥστε ἀπομάχεσθαι ἐκ τοῦ ἀναγκαιοτάτου ὕψους.

  Thucydide, II.5.4 : Ἐβούλοντο γὰρ σφίσιν, εἴ τινα λάβοιεν, ὑπάρχειν ἀντὶ τῶν ἔνδον, ἢν ἄρα τύχωσί τινες ἐζωγρημένοι[14].

- Des hypothétiques dont l'apodose est sous-entendue dans le tour principal :

  Démosthène, XVIII.145 : Οὐκ ἦν τοῦ πρὸς ὑμᾶς πολέμου πέρας οὐδ' ἀπαλλαγὴ Φιλίππῳ, εἰ μὴ Θηβαίους καὶ Θετταλοὺς ἐχθροὺς ποιήσειε τῇ πόλει[15].

- Des hypothétiques complétant des verbes d'émotion[16] :

  Platon, *République*, 450.a : Ὅσον λόγον πάλιν, ὥσπερ ἐξ ἀρχῆς, κινεῖτε περὶ τῆς πολιτείας· ἢν ὡς ἥδη διεληλυθὼς ἔγωγε ἔχαιρον, ἀγαπῶν εἴ τις ἐάσοι ταῦτα ἀποδεξάμενος ὡς τότε ἐρρήθη.

- Des temporelles par ἕως ou πρίν indiquant une intention[17] :

  Xénophon, *Cyropédie*, I.4.14 : …ἀπηγόρευε[18] μηδένα βάλλειν, πρὶν Κῦρος ἐμπλησθείη θηρῶν. Voir aussi *supra* Thucydide, I.90.3.

- Des causales alléguées[19] :

  Thucydide, II.21.3 : Παντί τε τρόπῳ ἀνηρέθιστο ἡ πόλις, καὶ τὸν Περικλέα ἐν ὀργῇ εἶχον, καὶ ὧν παρῄνεσε πρότερον ἐμέμνηντο οὐδέν, ἀλλ' ἐκάκιζον ὅτι στρατηγὸς ὢν οὐκ ἐπεξάγοι, αἴτιόν τε σφίσιν ἐνόμιζον πάντων ὧν ἔπασχον.

- De simples relatives exprimant les pensées d'un personnage (tour rare en attique) :

  HÉRODOTE, *Histoires*, VI.49 : …κατηγόρεον τῶν Αἰγινητέων τὰ πεποιήκοιεν προδόντες τὴν Ἑλλάδα.

Le cadre où s'exercent en grec les règles qui gouvernent le discours indirect à un mode personnel est maintenant fixé. Il nous reste à les décrire, sachant qu'elles varient en fonction du mode et du temps des verbes du discours direct.

---

[12] Voir SMYTH § 2622 et GOODWIN § 694-700. En thème, s'agissant de ces tours, il convient d'être prudent.

[13] Voir GOODWIN § 695 et *infra* E.2 p. 23. Les verbes de volonté, de désir ou d'exhortation ne sont pas suivis d'un discours indirect : leurs infinitifs objets n'ont pas de valeur de temps, mais seulement d'aspect, et sont niés par μή.

[14] Au style direct, cette phrase de Thucydide, comme la suivante, se mettrait à l'impératif : Ἡμῖν γάρ, ἐάν τινα λάβωμεν, ὑπαρχέτω ἀντὶ τῶν ἔνδον, ἐὰν ἄρα τύχωμέν τινες ἐζωγρημένοι.

[15] Le système conditionnel impliqué ici donnerait au style direct : Οὐκ ἔστι τοῦ πρὸς τοὺς Ἀθηναίους πολέμου πέρας οὐδ' ἀπαλλαγή μοι, ἐὰν μὴ Θηβαίους καὶ Θετταλοὺς ἐχθροὺς ποιήσω αὐτοῖς.

[16] Voir GOODWIN § 494 et 697.

[17] Voir GOODWIN § 614 et 644.

[18] Attention aux verbes de dénégation : ils n'introduisent pas un discours indirect, mais appartiennent à la catégorie des verbes de volonté (« l'empêchement » est une « volonté négative » pour reprendre les termes de BIZOS : p. 137 rem. 9) ; en outre, des négations explétives (μηδένα) accompagnent les infinitifs qui les complètent *(*voir *infra* F.3.a p. 33).

[19] Voir SMYTH § 2242 et GOODWIN § 699 et 714-5.

A.3) Indicatif irréel ; indicatif et optatif potentiels

Les indicatifs irréels et les indicatifs et optatifs potentiels[20] du style direct demeurent inchangés au style indirect, sauf, au besoin, la personne du verbe[21].

> Démosthène, XIX.82 : Καὶ μὴν ὅτι πολλὰ μὲν ἂν χρήματ' ἔδωκε Φιλιστίδης ὥστ' ἔχειν Ὠρεόν, πολλὰ δὲ Κλείταρχος ὥστ' ἔχειν Ἐρέτριαν, πολλὰ δ' αὐτὸς ὁ Φίλιππος ὥστε ταῦθ' ὑπάρχειν ἐφ' ὑμᾶς αὐτῷ, καὶ περὶ τῶν ἄλλων μηδὲν ἐξελέγχεσθαι μηδ' ἃ ποιῶν ἠδίκει μηδέν' ἐξετάζειν πανταχοῦ, οὐδεὶς ἀγνοεῖ, καὶ πάντων ἥκιστα σύ.
>
> Platon, *République*, 330.a : Ἀλλὰ τὸ τοῦ Θεμιστοκλέους εὖ ἔχει, ὃς τῷ Σεριφίῳ λοιδορουμένῳ καὶ λέγοντι ὅτι οὐ δι' αὑτὸν ἀλλὰ διὰ τὴν πόλιν εὐδοκιμοῖ, ἀπεκρίνατο ὅτι οὔτ' ἂν αὐτὸς Σερίφιος ὢν ὀνομαστὸς ἐγένετο οὔτ' ἐκεῖνος Ἀθηναῖος.
>
> Xénophon, *Anabase*, II.1.10 : Ἔνθα δὴ ἀπεκρίνατο Κλεάνωρ ὁ Ἀρκάς, πρεσβύτατος ὤν, ὅτι πρόσθεν ἂν ἀποθάνοιεν ἢ τὰ ὅπλα παραδοίησαν.

A.4) Verbe introducteur à un temps primaire

En grec, les temps dits « primaires » notent le présent ou le futur[22]. Ce sont :

- Le présent.
- Le parfait.
- Le futur (et le futur du parfait, d'un emploi très rare).
- L'aoriste gnomique[23].

Après un verbe introducteur à un temps primaire, les verbes principaux et subordonnés de la citation conservent le temps et le mode qu'ils ont au style direct, changeant juste de personne si besoin est.

- Attention toutefois aux propositions indépendantes ou principales du discours direct niées par μή et non par οὐ : hormis les subjonctifs délibératifs, qui prennent place, sans modification, dans des propositions interrogatives indirectes (seule la personne du verbe peut, au besoin, changer)[24], les impératifs, les subjonctifs de défense ou d'exhortation, les optatifs de souhait[25] et les temps secondaires de l'indicatif exprimant le regret ne passent pas tels quels au style indirect. On use à la place de périphrases reposant généralement sur des verbes d'obligation, de volonté ou d'exhortation (voir *infra* E p. 22 *sq.*).

Voici des exemples de discours indirects après un verbe introducteur à un temps primaire :

> Eschine, I.125 : Λέγει γὰρ ὡς οὐδέν ἐστιν ἀδικώτερον φήμης, ἀγοραῖα τεκμήρια καὶ παντελῶς ἀκόλουθα τῷ αὐτοῦ βίῳ παρεχόμενος.
>
> Démosthène, XIX.119 : Ταῦτ' οὐχὶ βοᾷ καὶ λέγει ὅτι χρήματ' εἴληφεν Αἰσχίνης καὶ πονηρός ἐστιν ἀργυρίου συνεχῶς, οὐ δι' ἀβελτερίαν οὐδὲ δι' ἄγνοιαν, οὐδ' ἀποτυγχάνων;
>
> Démosthène, LVII.14 : Καὶ ταῦθ' ὡς ἀληθῆ λέγω, καὶ ὅτι οὔτ' ἐδόθη ἡ ψῆφος ἐν ἅπασιν πλείους τ' ἐγένοντο τῶν ψηφισαμένων, μάρτυρας ὑμῖν παρέξομαι.

---

[20] Sur ces nuances conditionnelles, voir la fiche sur l'hypothèse en grec ancien (A.2, B.2 et C).

[21] En thème, on reproduira simplement la personne employée en français.

[22] Une telle remarque ne vaut évidemment que pour les modes susceptibles en grec de marquer le temps et non seulement l'aspect. Il s'agit donc pour l'essentiel de l'indicatif ou des modes qui, se substituant à l'indicatif dans le cadre d'un style indirect, revêtent une valeur de temps ; mais aussi du participe dans certains emplois hors style indirect (sur la valeur des temps au participe, voir GOODWIN § 138-153, en particulier § 140 et 143 ; SMYTH § 1872-4 ; sur les participes substitués à des temps secondaires de l'indicatif hors style indirect, voir *infra* B.3.b p. 16).

[23] Voir GOODWIN § 171 et SMYTH § 1858.a.

[24] Sur le subjonctif délibératif, voir GOODWIN § 677-80.

[25] SMYTH, au § 2611, semble dire que les optatifs de souhait passent tels quels dans un discours indirect. Ce n'est pas le cas, comme il le précise par ailleurs au § 2156. Pour exprimer un souhait indirectement, on emploie des tours au potentiel : généralement βουλοίμην ἄν + *infinitif* ; parfois, surtout en poésie, la question πῶς ἄν + *optatif*.

Démosthène, IX.63 : Τί οὖν ποτ' αἴτιον, θαυμάζετ' ἴσως, τὸ καὶ τοὺς Ὀλυνθίους καὶ τοὺς Ἐρετριέας καὶ τοὺς Ὠρείτας ἥδιον πρὸς τοὺς ὑπὲρ Φιλίππου λέγοντας ἔχειν ἢ τοὺς ὑπὲρ αὐτῶν;

Démosthène, XVIII.297 : Εἶτά μ' ἐρωτᾷς ἀντὶ ποίας ἀρετῆς ἀξιῶ τιμᾶσθαι;

Démosthène, VIII.23 : Εἰ γὰρ μήτ' εἰσοίσετε, μήτ' αὐτοὶ στρατεύσεσθε, μήτε τῶν κοινῶν ἀφέξεσθε, μήτε τὰς συντάξεις δώσετε, μήθ' ὅσ' ἂν αὐτὸς αὐτῷ πορίσηται ἐάσετε, μήτε τὰ ὑμέτερ' αὐτῶν πράττειν ἐθελήσετε, οὐκ ἔχω τί λέγω. [subjonctif délibératif]

- L'exemple suivant présente une phrase complexe passée au style indirect après un verbe introducteur à un temps primaire. Ni la principale ni la subordonnée n'ont changé :

  Démosthène, I.2 : Ὁ μὲν οὖν παρὼν καιρός, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μόνον οὐχὶ λέγει φωνὴν ἀφιεὶς ὅτι τῶν πραγμάτων ὑμῖν ἐκείνων αὐτοῖς ἀντιληπτέον ἐστίν, εἴπερ ὑπὲρ σωτηρίας αὐτῶν φροντίζετε.

- Après un verbe principal à un temps primaire, rien ne distingue les discours indirects implicites (voir GOODWIN § 694.1) :

  Xénophon, *Mémorables*, III.2.3 : Καὶ γὰρ βασιλεὺς αἱρεῖται οὐχ ἵνα ἑαυτοῦ καλῶς ἐπιμελῆται, ἀλλ' ἵνα καὶ οἱ ἑλόμενοι δι' αὐτὸν εὖ πράττωσι. [finale]

  Démosthène, XIX.3 : Τὸ μὲν οὖν ἐξελέγξειν πολλὰ καὶ δεινὰ πεποιηκότα τουτονὶ καὶ τῆς ἐσχάτης ὄντα τιμωρίας ἄξιον θαρρῶ καὶ πάνυ πιστεύω· ὃ δὲ καίπερ ὑπειληφὼς ταῦτα φοβοῦμαι, φράσω πρὸς ὑμᾶς καὶ οὐκ ἀποκρύψομαι, ὅτι μοι δοκοῦσιν ἅπαντες οἱ παρ' ὑμῖν ἀγῶνες οὐχ ἧττον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῶν καιρῶν ἢ τῶν πραγμάτων εἶναι, καὶ τὸ χρόνον γεγενῆσθαι μετὰ τὴν πρεσβείαν πολὺν δέδοικα, μή τινα λήθην ἢ συνήθειαν τῶν ἀδικημάτων ὑμῖν ἐμπεποιήκῃ. [crainte]

  Démosthène, XX.157 : Φέρε γὰρ πρὸς Διός, τί μάλιστ' ἂν ἀπευξαίμεθα πάντες, καὶ τί μάλιστ' ἐν ἅπασι διεσπούδασται τοῖς νόμοις; Ὅπως μὴ γενήσονται οἱ περὶ ἀλλήλους φόνοι, περὶ ὧν ἐξαίρετος ἡ βουλὴ φύλαξ ἡ ἐν Ἀρείῳ πάγῳ τέτακται. [effort]

A.5) Verbe introducteur à un temps secondaire

En grec, les temps dits « secondaires » notent le passé[22]. Ce sont :

- L'imparfait.
- L'aoriste.
- Le plus-que-parfait.
- Le présent de narration ou « historique »[23].

Après un verbe introducteur à un temps secondaire, les règles qui gouvernent le style indirect se compliquent. Ainsi, il faut distinguer les phénomènes observés dans les propositions principales du discours indirect de ceux qui touchent les propositions dépendantes.

A.5.a) Dans les propositions principales du discours indirect

Après un verbe introducteur à un temps secondaire, dans les propositions principales d'un discours indirect à un mode personnel[26], en fonction de leur temps et de leur mode, on observe les phénomènes suivants :

A.5.a.α) Indicatif présent, aoriste, parfait et futur ; subjonctif délibératif

Les verbes au présent, futur, parfait (temps primaires) et aoriste de l'indicatif et les verbes au subjonctif délibératif peuvent :

- A.5.a.α.1) Conserver le temps et le mode qu'ils ont au style direct, changeant juste de personne si besoin est.

  Lysias, XII.9 : Ἠπιστάμην μὲν οὖν ὅτι οὔτε θεοὺς οὔτ' ἀνθρώπους νομίζει…

  Démosthène, XVIII.169 : Ἑσπέρα μὲν γὰρ ἦν, ἦκε δ' ἀγγέλλων τις ὡς τοὺς πρυτάνεις ὡς Ἐλάτεια κατείληπται.

[26] S'agissant des propositions finales, des complétives de crainte par μή ou des complétives d'effort par ὅπως, ce sont évidemment des propositions subordonnées du discours direct. Cependant, une fois assimilées à un discours indirect implicite, elles tiennent lieu de principales.

Démosthène, XXX.2 : …ᾔδεσαν ὅτι τοὺς ἀπενεγκόντας οἰκέτας ἐξαιτήσομεν…

Thucydide, I.63.1 : …ἠπόρησε […] ὁποτέρωσε διακινδυνεύσῃ χωρήσας, ἢ ἐπὶ τῆς Ὀλύνθου ἢ ἐς τὴν Ποτείδαιαν. [subjonctif délibératif]

- Ce principe vaut aussi dans les propositions finales par ἵνα, ὡς ou ὅπως et dans les complétives de crainte par μή au subjonctif ; dans les complétives d'effort par ὅπως à l'indicatif futur ; ainsi que dans les autres expressions « impliquant » un discours indirect (voir *supra* A.2 p. 4) :

  Démosthène, XIX.1 : Δεήσομαι[27] δὲ πάντων ὑμῶν, ἃ καὶ τοῖς μὴ δεηθεῖσι δίκαιόν ἐστιν ὑπάρχειν, μηδεμίαν μήτε χάριν μήτ' ἄνδρα ποιεῖσθαι περὶ πλείονος ἢ τὸ δίκαιον καὶ τὸν ὅρκον ὃν εἰσελήλυθεν ὑμῶν ἕκαστος ὀμωμοκώς, ἐνθυμουμένους ὅτι ταῦτα μέν ἐσθ' ὑπὲρ ὑμῶν καὶ ὅλης τῆς πόλεως, αἱ δὲ τῶν παρακλήτων αὗται δεήσεις καὶ σπουδαὶ τῶν ἰδίων πλεονεξιῶν εἵνεκα γίγνονται, ἃς ἵνα κωλύηθ' οἱ νόμοι συνήγαγον ὑμᾶς, οὐχ ἵνα κυρίας τοῖς ἀδικοῦσι ποιῆτε. [finale]

  Démosthène, XIX.221 : Καίτοι μηδενός γ' ὄντος, Αἰσχίνη, δεινοῦ μηδ' ἀδικήματος, ὡς σὺ φῄς, εἰ γὰρ αὖ ταῦτ' ἐρεῖ, σκοπεῖτ', ἄνδρες δικασταί, εἰ ἐφ' οἷς ὁ μηδ' ὁτιοῦν ἀδικῶν ἐφοβούμην ἐγὼ μὴ διὰ τούτους ἀπόλωμαι, τί τούτους προσήκει παθεῖν τοὺς αὐτοὺς ἠδικηκότας; [crainte]

  Démosthène, XIX.250 : Τούτων οὐδὲν ἐσκέψατο, οὐδ' ὅπως ὀρθὴ πλεύσεται προείδετο, ἀλλ' ἀνέτρεψε καὶ κατέδυσε καὶ τὸ καθ' αὑτὸν ὅπως ἐπὶ τοῖς ἐχθροῖς ἔσται παρεσκεύασεν. [effort]

- A.5.a.α.2) Passer à l'optatif oblique tout en conservant leur temps d'origine, et changer éventuellement de personne (ainsi un indicatif présent peut-il devenir un optatif présent, un indicatif futur un optatif futur — seul emploi de ce temps en grec —, un indicatif aoriste un optatif aoriste, un indicatif parfait un optatif parfait) ; dans ce cas, l'optatif n'a aucune valeur modale et le temps de l'optatif, reproduisant le temps de l'indicatif au discours direct, a lui valeur de temps et non seulement d'aspect.

  Xénophon, *Helléniques*, IV.8.2 : Καὶ γὰρ ὁ Κόνων τὸν Φαρνάβαζον ἐδίδασκεν ὡς οὕτω μὲν ποιοῦντι πᾶσαι αὐτῷ αἱ πόλεις φίλιαι ἔσοιντο, εἰ δὲ δουλοῦσθαι βουλόμενος φανερὸς ἔσοιτο, ἔλεγεν ὡς μία ἑκάστη πολλὰ πράγματα ἱκανὴ εἴη παρέχειν καὶ κίνδυνος εἴη μὴ καὶ οἱ Ἕλληνες, εἰ ταῦτα αἴσθοιντο, συσταῖεν.

  Lysias, XII.12 : …ἐρωτῶσιν ὅποι βαδίζοιμεν. [verbe introducteur au présent historique]

  Thucydide, I.25.1 : …πέμψαντες ἐς Δελφοὺς τὸν θεὸν ἐπήροντο εἰ παραδοῖεν Κορινθίοις τὴν πόλιν ὡς οἰκισταῖς καὶ τιμωρίαν τινὰ πειρῷντ' ἀπ' αὐτῶν ποιεῖσθαι. [subjonctif délibératif]

- Ce principe vaut aussi dans les propositions finales (si elles comportaient la particule ἄν au style direct, celle-ci disparaît) et dans les complétives de crainte au subjonctif ; dans les complétives d'effort par ὅπως à l'indicatif futur[28] ; ainsi que dans les autres expressions « impliquant » un discours indirect (voir *supra* A.2 p. 4). Dans ce cas, le discours indirect implicite se distingue nettement :

  Démosthène, XVIII.27 : Ἀγὼ προορώμενος, ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ λογιζόμενος τὸ ψήφισμα τοῦτο γράφω, πλεῖν ἐπὶ τοὺς τόπους ἐν οἷς ἂν ᾖ Φίλιππος καὶ τοὺς ὅρκους τὴν ταχίστην ἀπολαμβάνειν, ἵν' ἐχόντων τῶν Θρᾳκῶν, τῶν ὑμετέρων συμμάχων, ταῦτα τὰ χωρί' ἃ νῦν οὗτος διέσυρε, τὸ Σέρριον καὶ τὸ Μυρτηνὸν καὶ τὴν Ἐργίσκην, οὕτω γίγνοινθ' οἱ ὅρκοι, καὶ μὴ προλαβὼν ἐκεῖνος τοὺς ἐπικαίρους τῶν τόπων κύριος τῆς Θρᾴκης κατασταίη, μηδὲ πολλῶν μὲν χρημάτων πολλῶν δὲ στρατιωτῶν εὐπορήσας ἐκ τούτων ῥᾳδίως τοῖς λοιποῖς ἐπιχειροίη πράγμασιν. [finale : γράφω est ici un présent historique]

  Démosthène, XIX.123 : Ἔτι γὰρ τῶν πραγμάτων ὄντων μετεώρων καὶ τοῦ μέλλοντος ἀδήλου, σύλλογοι καὶ λόγοι παντοδαποὶ κατὰ τὴν ἀγορὰν ἐγίγνοντο τότε· ἐφοβοῦντο δὴ μὴ σύγκλητος ἐκκλησία γένοιτ' ἐξαίφνης, εἶτ' ἀκούσαντες ὑμεῖς ἐμοῦ τἀληθῆ ψηφίσαισθέ τι τῶν δεόντων ὑπὲρ τῶν Φωκέων, καὶ τὰ πράγματ' ἐκφύγοι τὸν Φίλιππον. [crainte]

---

[27] *Nota bene* : les verbes comme δέομαι, « demander, supplier, prier », ne sont pas interrogatifs et n'introduisent pas de discours indirects. Ils s'apparentent aux verbes de volonté, de désir et d'exhortation : les infinitifs qui les complètent n'ont pas de valeur de temps, mais seulement d'aspect, et sont niés par μή. Voir *infra* F.3.b p. 34.

[28] Toutefois, en général, les complétives d'effort restent à l'indicatif futur : voir GOODWIN § 340.

Xénophon, *Cyropédie*, VIII.1.43 : Ἐπεμελεῖτο δὲ ὅπως μήτε ἄσιτοι μήτε ἄποτοί ποτε ἔσοιντο ἐλευθερίων ἕνεκα μελετημάτων. [effort]

La nuance de sens entre le maintien du mode du style direct et le passage à l'optatif oblique, usages qui sont tous deux également attestés, est la suivante :

- Quand un auteur a recours à l'optatif oblique, il insère dans son propre discours le discours indirect.
- Quand il cite à l'indicatif, il détache au contraire de son propre discours les paroles qu'il rapporte, donnant un tour plus vif à l'expression.

Souvent, dans les textes, les deux usages se combinent entre eux comme avec des discours indirects à l'infinitif ou au participe, voire avec des discours directs (voir Lysias, XII.6-16 ; Démosthène, XIX.192-5), l'ensemble produisant une grande variété de formes et de tons.

- L'optatif parfait et l'optatif futur étant relativement rares, on trouve souvent ces temps à l'indicatif dans le discours indirect plutôt qu'à l'optatif.
- En version, quand on a affaire à une interrogative indirecte à l'optatif après un temps secondaire, c'est le contexte qui seul permet de déterminer si le mode de l'interrogative directe était au départ l'indicatif ou le subjonctif délibératif[29]. C'est tout particulièrement important si le temps est l'aoriste, car, dans le cas d'un indicatif, il aura valeur de temps et, dans celui d'un subjonctif, valeur d'aspect uniquement. De ce fait, dans ce cas précis, l'indicatif aoriste se maintient volontiers, réservant ainsi l'usage de l'optatif oblique aux formes de subjonctif aoriste. Ce doit donc être la règle en thème.

A.5.a.β) Indicatif imparfait et plus-que-parfait

Les verbes à l'imparfait et au plus-que-parfait, l'optatif ne disposant pas de ces temps, restent à l'indicatif. Il faut en effet éviter que l'imparfait ne se confonde avec le présent et le plus-que-parfait avec le parfait.

Démosthène, XIX.305 : Βάρβαρόν τε γὰρ πολλάκις καὶ ἀλάστορα τὸν Φίλιππον ἀποκαλῶν ἐδημηγόρει, καὶ τοὺς Ἀρκάδας ὑμῖν ἀπήγγελλεν ὡς ἔχαιρον, εἰ προσέχει τοῖς πράγμασιν ἤδη καὶ ἐγείρεται ἡ τῶν Ἀθηναίων πόλις. L'indicatif imparfait ἔχαιρον, qui du point de vue d'Eschine renvoie au passé — il fait son rapport aux Athéniens sur ce qui s'est produit alors —, se maintient et est lui-même complété par un second discours indirect qui prend ici la forme d'une protase au mode du style direct (χαίρω est un verbe de sentiment).

Démosthène, XXX.19 : Τούτων ἕκαστον ἠρόμην πολλῶν ἐναντίον μαρτύρων, Ὀνήτορα μὲν καὶ Τιμοκράτην, εἴ τινες εἶεν μάρτυρες (= εἴ τινες μάρτυρες εἰσίν) ὧν ἐναντίον τὴν προῖκ' ἀπέδοσαν, αὐτὸν δ' Ἄφοβον, εἴ τινες παρῆσαν ὅτ' ἀπελάμβανεν. Dans la première question, l'optatif oblique remplace un présent (mais notez comment l'aoriste ἀπέδοσαν, lui, se maintient dans la relative qui dépend de cet optatif oblique : voir *infra* A.5.b.β p. 10) ; dans la seconde, l'imparfait se maintient dans la principale (εἴ τινες παρῆσαν) comme dans la temporelle qui en dépend (ὅτ' ἀπελάμβανεν : voir *infra* A.5.b.β p. 10).

- On peut trouver en version (mais il ne faut jamais le faire en thème) un optatif oblique présent mis pour un indicatif imparfait (ou un optatif parfait pour un indicatif plus-que-parfait) quand le contexte ne laisse subsister aucun doute sur le fait qu'il s'agirait bien, au discours direct, d'un imparfait (ou d'un plus-que-parfait). Ainsi, dans le discours de Démosthène que nous venons de citer (XXX.19), la phrase suivante, s'appuyant sur le tour précédent à l'imparfait (εἴ τινες παρῆσαν ὅτ' ἀπελάμβανεν) qui fixe le contexte au passé, transpose des imparfaits du discours direct à l'optatif oblique :

  Démosthène, XXX.20 : Καί μοι πάντες ἀπεκρίναντο καθ' ἕκαστον, ὅτι οὐδεὶς μάρτυς παρείη, κομίζοιτο δὲ λαμβάνων καθ' ὁποσονοῦν δέοιτ' Ἄφοβος παρ' αὐτῶν (= οὐδεὶς μάρτυς παρῆν, ἐκομίζετο δὲ λαμβάνων καθ' ὁποσονοῦν δέοιτο). Notez qu'ici δέοιτο est un optatif de répétition dans le passé et non un éventuel du présent attiré à l'optatif oblique (voir *infra* A.5.b.α.2 p. 9), ce que devrait précisément confirmer une principale maintenue à l'indicatif imparfait. Le passage des indicatifs imparfaits à l'optatif présent complique donc considérablement l'analyse.

[29] Voir GOODWIN § 124.1, 124.3 et 125, ainsi que 670.b.

Platon, *République*, 439.e : Ἀλλ’, ἦν δ’ ἐγώ, ποτὲ ἀκούσας πιστεύω τούτῳ· ὡς ἄρα Λεόντιος ὁ Ἀγλαΐωνος ἀνιὼν ἐκ Πειραιῶς ὑπὸ τὸ βόρειον τεῖχος ἐκτός, αἰσθόμενος νεκροὺς παρὰ τῷ δημίῳ κειμένους, ἅμα μὲν ἰδεῖν ἐπιθυμοῖ, ἅμα δὲ αὖ δυσχεραίνοι καὶ ἀποτρέποι ἑαυτόν, καὶ τέως μὲν μάχοιτό τε καὶ παρακαλύπτοιτο, κρατούμενος δ’ οὖν ὑπὸ τῆς ἐπιθυμίας, διελκύσας τοὺς ὀφθαλμούς, προσδραμὼν πρὸς τοὺς νεκρούς, « Ἰδοὺ ὑμῖν, » ἔφη, « ὦ κακοδαίμονες, ἐμπλήσθητε τοῦ καλοῦ θεάματος. » Tous les optatifs représentent des imparfaits du discours direct, comme le confirme finalement la présence de ἔφη[30].

A.5.b) Dans les propositions subordonnées du discours indirect

Après un verbe introducteur à un temps secondaire, dans les propositions subordonnées[31] d’un discours indirect à un mode personnel, en fonction de leur temps et de leur mode, on observe les phénomènes suivants :

A.5.b.α) Indicatif présent, futur et parfait ; subjonctif

Les verbes au présent, futur et parfait de l’indicatif[32] ou au subjonctif peuvent :

- A.5.b.α.1) Conserver le temps et le mode qu’ils ont au style direct, changeant juste de personne si besoin est (c’est le cas le plus fréquent après une principale maintenue au mode du style direct) :

  Xénophon, *Anabase*, V.2.17 : Καὶ ἐρωτώμενοι οἱ ἐκπίπτοντες ἔλεγον ὅτι ἄκρα τέ ἐστιν ἔνδον καὶ οἱ πολέμιοι πολλοί, οἳ παίουσιν ἐκδεδραμηκότες τοὺς ἔνδον ἀνθρώπους.

  Lysias, XII.15 : …ἐδόκει μοι ταύτῃ πειρᾶσθαι σωθῆναι, ἐνθυμουμένῳ ὅτι, ἐὰν μὲν λάθω, σωθήσομαι…

- A.5.b.α.2) Passer à l’optatif oblique tout en conservant leur temps d’origine, en changeant éventuellement de personne (c’est le cas le plus fréquent après une principale à l’optatif oblique). Les subordonnées au subjonctif avec ἄν au style direct, quand elles passent à l’optatif oblique, perdent la particule ἄν (ἔαν devient εἰ, ὅταν ὅτε etc.) :

  Xénophon, *Helléniques*, VI.4.6 : Τῶν δ’ αὖ Θηβαίων οἱ προεστῶτες ἐλογίζοντο ὡς εἰ μὴ μαχοῖντο, ἀποστήσοιντο μὲν αἱ περιοικίδες αὐτῶν πόλεις, αὐτοὶ δὲ πολιορκήσοιντο[33] (= ἐὰν μὴ μαχώμεθα, ἀποστήσονται μὲν αἱ πόλεις, αὐτοὶ δὲ πολιορκησόμεθα). [hypothèse future éventuelle]

  Xénophon, *Cyropédie*, VIII.1.10 : Ἤδει γὰρ ὅτι, εἴ τι μάχης ποτὲ δεήσοι, ἐκ τούτων αὐτῷ καὶ παραστάτας καὶ ἐπιστάτας ληπτέον εἴη (= εἴ τι μάχης ποτὲ δεήσει, ἐκ τούτων αὐτῷ καὶ παραστάτας καὶ ἐπιστάτας ληπτέον ἐστίν), σὺν οἷσπερ οἱ μέγιστοι κίνδυνοι. [hypothèse future emphatique]

  Xénophon, *Helléniques*, V.4.8 : Εἶπε ὅτι ἄνδρα ἄγοι ὃν εἶρξαι δέοι (= ἄνδρα ἄγω ὃν εἶρξαι δεῖ). L’antécédent est ici bien déterminé : la relative est à l’indicatif au style direct.

  Platon, *Euthydème*, 276.e : Ὁ μὲν Κλεινίας τῷ Εὐθυδήμῳ ἀπεκρίνατο ὅτι μανθάνοιεν οἱ μανθάνοντες ἃ οὐκ ἐπίσταιντο. Ici la négation οὐ dans la relative nous assure qu’elle est bien à l’indicatif au style direct et que son antécédent, quoique sous-entendu, est déterminé (on aurait μή dans une relative conditionnelle).

  - Ces deux derniers exemples montrent que le passage de ces relatives à l’optatif oblique n’obéit pas aux mêmes règles que celles qui régissent en grec l’attraction modale dans le

[30] Voir encore Xénophon, *Helléniques*, I.7.5 et VII.1.38.

[31] La plupart des subordonnées sont concernées : complétives, interrogatives et exclamatives indirectes, finales, relatives, temporelles, hypothétiques (voir GOODWIN § 689-90), consécutives (§ 605), causales alléguées (§ 699 et 714).

[32] Notez que l’indicatif aoriste ne fait plus partie de la liste dès lors qu’il s’agit de propositions subordonnées et non principales : cela évite de confondre εἶπεν ὅτι ἃ εὕροι δώσοι (= ἃ ἂν εὕρω δώσω : « je donnerai tout ce que je trouve ») où le subjonctif aoriste notant la répétition dans le présent passe à l’optatif oblique et εἶπεν ὅτι ἃ ηὗρε δώσοι (= ἃ ηὗρον δώσω : « je donnerai ce que j’ai trouvé ») où l’indicatif aoriste se maintient. Cependant, si le contexte ne laisse planer aucune ambiguïté, il peut arriver qu’un indicatif aoriste se change en optatif : voir GOODWIN § 693 et 694.2 avec les renvois (voir *supra* A.5.a.β p. 8 pour la même situation dans une principale du discours indirect à l’indicatif imparfait ou plus-que-parfait). Évidemment, il ne faut jamais le faire en thème.

[33] Futur moyen de sens passif.

cadre d'un système hypothétique, car, dans ce cas, il faut que la relative soit conditionnelle (autrement dit que son antécédent soit indéterminé et qu'elle tienne lieu de protase) pour que l'attraction puisse avoir lieu : voir GOODWIN § 558-563 ; voir aussi les fiches que j'ai consacrées à l'hypothèse (F) et aux propositions relatives (B.2.b) en grec ancien.

- La syntaxe de Bizos (p. 194.3) ne mentionne l'usage de l'optatif oblique dans des dépendantes du discours indirect que dans le cadre d'une attraction modale, la principale du discours indirect figurant déjà à l'optatif oblique. Le manuel d'Anne Lebeau (p. 68 et 78-82) ne le mentionne pas du tout. Dans ces conditions, il convient de s'en tenir, pour le thème, à la règle édictée par Bizos : il faut un optatif oblique dans la principale du discours indirect pour justifier un optatif oblique dans les subordonnées qui en dépendent. Mais cette règle n'est évidemment pas respectée dans les textes, que la principale soit à un mode nominal (voir *infra* B p. 12) ou simplement maintenue au mode du style direct (voir GOODWIN § 690) :

  Xénophon, *Cyropédie*, IV.1.1 : Ὁ Κῦρος […] δηλώσας ὅτι ἕτοιμοί εἰσι μάχεσθαι εἴ τις ἐξέρχοιτο (= ἐάν τις ἐξέρχηται)[34], ὡς οὐδεὶς ἀντεξήει, ἀπήγαγεν.

- Dans le cas des simples suppositions à l'indicatif, seules les protases au futur passent régulièrement à l'optatif oblique : en effet, le subjonctif ne possédant pas de futur, on ne peut les confondre avec des protases au subjonctif avec ἄν attirées à l'optatif. En revanche, aux autres temps (présent, aoriste et parfait), la confusion étant possible, ces hypothétiques conservent généralement l'indicatif. Mais l'attraction est toujours possible et, dans ce cas, le risque de confusion est bien réel (voir *infra* note n° 38) :

  Xénophon, *Helléniques*, V.2.32 : Ἔλεγεν ὅτι εἰ βλαβερὰ τῇ Λακεδαίμονι πεπραχὼς εἴη, δίκαιος εἴη ζημιοῦσθαι (= εἰ βλαβερὰ πέπραχε, δίκαιός ἐστι ζημιοῦσθαι).

- Dans le cas des relatives, temporelles ou hypothétiques au subjonctif avec ἄν notant la répétition dans le présent, il convient de distinguer nettement les effets de cette attraction modale, qui n'affecte aucunement le sens des subordonnées (elles continueraient, au discours direct, à signifier une répétition dans le présent), de la différence de signification, au discours direct, entre répétition dans le passé et répétition dans le présent, différence qui interdit évidemment de substituer l'une à l'autre, mais au contraire impose l'une ou l'autre. Notez que, dans une répétition dans le passé, l'apodose est en général à l'imparfait et resterait donc à l'imparfait (voir *supra* A.5.a.β p. 8) au style indirect[35], permettant ainsi de distinguer ce tour d'une répétition dans le présent transposée, dans le discours indirect, à l'optatif oblique et où la principale serait à l'optatif (ou à l'indicatif) présent.

- Dans le cas des subordonnées éventuelles attirées à l'optatif oblique dans un discours indirect à un mode personnel (voir *infra* B.4 p. 19 pour les modes nominaux), leur apodose est généralement à l'indicatif ou à l'optatif futur et le tour ne prête donc pas à confusion.

A.5.b.β) Indicatif imparfait, aoriste et plus-que-parfait ; optatif

Les verbes à l'indicatif imparfait, aoriste[36] ou plus-que-parfait (temps secondaires) et à l'optatif restent eux inchangés :

Xénophon, *Anabase*, VII.7.55 : Ἔλεγον ὡς ὁ Ξενοφῶν οἴχοιτο ὡς Σεύθην οἰκήσων καὶ ἃ ὑπέσχετο αὐτῷ ληψόμενος. Voir aussi *supra* Démosthène, XXX.19 p. 8.

- L'optatif dans les dépendantes du discours indirect se rencontre surtout dans les protases des systèmes hypothétiques (voir *supra* A.3 p. 5 et *infra* B.4 p. 19) :

  Xénophon, *Helléniques*, III.1.20 : …εἶπεν ὅτι ἔλθοι ἂν εἰς λόγους, εἰ ὁμήρους λάβοι. [potentiel]

  Démosthène, VI.20 : « Πῶς γὰρ οἴεσθ', » ἔφην, « ὦ ἄνδρες Μεσσήνιοι, δυσχερῶς ἀκούειν Ὀλυνθίους, εἴ τίς τι λέγοι κατὰ Φιλίππου κατ' ἐκείνους τοὺς χρόνους…; » [répétition dans le passé : l'infinitif présent ἀκούειν correspond à un indicatif imparfait]

---

[34] En thème, le verbe ἔρχομαι ne s'employant qu'au présent de l'indicatif, ces deux formes d'optatif et de subjonctif constituent d'odieux « barbarismes » : il faudrait utiliser ἐξίοι et ἐξίῃ (c'est en effet le verbe εἶμι qui supplée les formes de présent aux autres modes que l'indicatif).

[35] L'extrait de Démosthène cité plus haut (XXX.20 : voir A.5.a.β p. 8) est l'exception qui confirme la règle.

[36] Voir *supra* n. 32.

A.6) Tableaux récapitulatifs

Indicatif présent (le futur et le parfait se comportent de même)

Style direct	Style indirect
Ὅτε Κῦρος φαίνεται, φεύγουσιν οἱ Βάρβαροι.	Λέγει ὅτι, ὅτε Κῦρος φαίνεται, φεύγουσιν οἱ Βάρβαροι.[37] Ἔλεγεν ὅτι, ὅτε Κῦρος φαίνεται, φεύγουσιν οἱ Βάρβαροι. Ἔλεγεν ὅτι, ὅτε Κῦρος φαίνοιτο, φεύγοιεν οἱ Βάρβαροι.[38]

Indicatif imparfait (le plus-que-parfait se comporte de même)

Style direct	Style indirect
Ὅτε Κῦρος ἐφαίνετο, ἔφευγον οἱ Βάρβαροι.	Λέγει ὅτι, ὅτε Κῦρος ἐφαίνετο, ἔφευγον οἱ Βάρβαροι. Ἔλεγεν ὅτι, ὅτε Κῦρος ἐφαίνετο, ἔφευγον οἱ Βάρβαροι.

Indicatif aoriste

Style direct	Style indirect
Ὅτε Κῦρος ἐφάνη, ἔφυγον οἱ Βάρβαροι.	Λέγει ὅτι, ὅτε Κῦρος ἐφάνη, ἔφυγον οἱ Βάρβαροι. Ἔλεγεν ὅτι, ὅτε Κῦρος ἐφάνη, ἔφυγον οἱ Βάρβαροι. Ἔλεγεν ὅτι, ὅτε Κῦρος ἐφάνη, φύγοιεν οἱ Βάρβαροι.[39]

Indicatif irréel (l'indicatif et l'optatif potentiels se comportent de même)

Style direct	Style indirect
Εἰ Κῦρος ἐφαίνετο, ἔφευγον ἂν οἱ Βάρβαροι.	Λέγει ὅτι, εἰ Κῦρος ἐφαίνετο, ἔφευγον ἂν οἱ Βάρβαροι. Ἔλεγεν ὅτι, εἰ Κῦρος ἐφαίνετο, ἔφευγον ἂν οἱ Βάρβαροι.

Éventuel

Style direct	Style indirect
Ἐὰν Κῦρος φανῇ, φεύξονται οἱ Βάρβαροι.	Λέγει ὅτι, ἐὰν Κῦρος φανῇ, φεύξονται οἱ Βάρβαροι. Ἔλεγεν ὅτι, ἐὰν Κῦρος φανῇ, φεύξονται οἱ Βάρβαροι. Ἔλεγεν ὅτι, εἰ Κῦρος φανείη, φεύξοιντο οἱ Βάρβαροι.

Répétition dans le présent

Style direct	Style indirect
Ὅταν Κῦρος φανῇ, φεύγουσιν οἱ Βάρβαροι.	Λέγει ὅτι, ὅταν Κῦρος φανῇ, φεύγουσιν οἱ Βάρβαροι. Ἔλεγεν ὅτι, ὅταν Κῦρος φανῇ, φεύγουσιν οἱ Βάρβαροι. Ἔλεγεν ὅτι, ὅτε Κῦρος φανείη, φεύγοιεν οἱ Βάρβαροι.

[37] Comme nous l'avons noté, l'indicatif futur et l'indicatif parfait se comportent de même. À titre d'exemple, au futur, après un verbe introducteur à un temps primaire, on dit : Λέγει ὅτι, ὅτε Κῦρος φανεῖται, φεύξονται οἱ Βάρβαροι (le futur de φαίνομαι est « second » et celui de φεύγω de forme moyenne). Ce tour devient, après un verbe introducteur à un temps secondaire, en maintenant le temps et le mode du style direct : Ἔλεγεν ὅτι, ὅτε Κῦρος φανεῖται, φεύξονται οἱ Βάρβαροι. Ou bien, en maintenant le temps du style direct, mais en passant à l'optatif oblique : Ἔλεγεν ὅτι, ὅτε Κῦρος φανοῖτο, φεύξοιντο οἱ Βάρβαροι.

[38] Une fois passé à l'optatif oblique, ce tour ne se distingue plus d'une répétition dans le présent.

[39] L'indicatif aoriste dans une principale (mais pas dans une subordonnée) du discours indirect peut passer à l'optatif oblique. Il se distingue en cela de l'indicatif imparfait qui se maintient dans les deux cas.

Répétition dans le passé

Style direct	Style indirect
Ὅτε Κῦρος φανείη, ἔφευγον οἱ Βάρβαροι.	Λέγει ὅτι, ὅτε Κῦρος φανείη, ἔφευγον οἱ Βάρβαροι. Ἔλεγεν ὅτι, ὅτε Κῦρος φανείη, ἔφευγον οἱ Βάρβαροι.[40]

B) Style indirect à un mode nominal

En grec, certains verbes peuvent introduire explicitement un discours indirect à l'infinitif ou au participe plutôt qu'à un mode personnel. Ces verbes introducteurs sont :

- Les verbes de déclaration : ils introduisent des discours indirects à l'infinitif ; tous, sauf φημί, admettent aussi régulièrement des complétives par ὅτι ou ὡς et des propositions interrogatives ou exclamatives indirectes à un mode personnel (voir *supra* A.1 p. 2)[41].
- Les verbes d'opinion : ils n'introduisent que des discours indirects à l'infinitif[42] (dans les textes, il arrive qu'on en croise certains, comme νομίζω, complétés par ὅτι ou ὡς[43] ; mais ce tour est strictement interdit en thème).
- Les verbes de perception par l'esprit : ils introduisent des discours indirects au participe[44] et, pour certains, à l'infinitif ; tous admettent aussi régulièrement des complétives par ὅτι ou ὡς et des propositions interrogatives ou exclamatives indirectes à un mode personnel (voir *supra* A.1 p. 2)[45].
  - *Nota bene* : il faut bien distinguer la perception par les sens, qui s'exprime hors style indirect (Goodwin § 884-6 ; voir ἀκούω + *participiale au génitif* : « j'entends de mes propres oreilles que… »), et la perception par l'esprit, qui introduit un discours indirect (Goodwin § 904-14 ; voir ἀκούω + *participiale à l'accusatif* : « j'entends dire que… »). En outre, si la plupart des verbes de perception admettent des complétives à l'infinitif, ce changement de construction entraîne aussi un changement de mode d'expression de la pensée et, le plus souvent, de signification (Goodwin § 915 ; Smyth § 2123-45 ; et *infra* F.1.c p. 28) : φαίνομαι + *participe* signifie « être manifestement en train de… », mais φαίνομαι + *infinitif* signifie « sembler » (« on pense de moi que… ») et devient un verbe d'opinion ; οἶδα ou ἐπίσταμαι + *participe* signifient « savoir », mais οἶδα ou ἐπίσταμαι + *infinitif* signifient « savoir comment, pouvoir » et deviennent des verbes de possibilité ; γιγνώσκω + *participe* signifie « reconnaître », mais γιγνώσκω + *infinitif* devient un verbe d'opinion (« décider que… ») ou de volonté (« décider de… ») ; etc. Seuls ἀκούω et, dans une moindre mesure, ἀγγέλλω, πυνθάνομαι et αἰσθάνομαι admettent régulièrement et sans changer de signification des propositions infinitives en style indirect (voir Goodwin § 914 pour une liste détaillée). Ainsi ἀκούω + *infinitive* devient un verbe de déclaration : « on me dit que… » ; mais le sens de l'expression ne change pratiquement pas par rapport à ἀκούω + *participiale à l'accusatif* : « j'entends dire que… ».
  - Les verbes d'espoir, de promesse, de serment, d'assentiment, de persuasion ou de témoignage hésitent souvent entre des constructions à l'infinitif représentant des discours indirects et des infinitifs hors style indirect exprimant la volonté, l'intention ou l'attente. En thème, il faut essayer de repérer dans le *Bailly* les tours les plus courants. Voir Smyth § 1868 et *infra* F.2 p. 31.
  - Les verbes de volonté, de désir ou d'exhortation ne sont pas, en principe, suivis de discours indirects, mais ils s'en approchent parfois pour le sens (voir *supra* A.2 p. 4 et *infra* E.2.a p. 23) :

[40] L'indicatif imparfait se maintient normalement quoi qu'il arrive, ce qui permet de distinguer une répétition dans le passé d'une répétition dans le présent. Mais voir *supra* Démosthène, XXX.20 p. 8.
[41] Voir Bizos p. 129-34 ; Goodwin § 683-4 et 753 ; Smyth § 2016-22, en particulier 2017, et 2577-9.
[42] Voir Bizos p. 134-6 ; Goodwin § 683-4 ; Smyth § 2016-22.
[43] Voir Smyth § 2580.
[44] Voir Goodwin § 886 et 904-13 ; Smyth 2106-15.
[45] Voir Bizos p. 139-43 ; Smyth § 2577 et 2581.

- Il arrive même parfois, chez Thucydide en particulier, mais également chez Démosthène ou, en poésie, chez Sophocle, que ces verbes introduisent des infinitifs futurs ou des infinitifs présents ou aoristes accompagnés de ἄν, glissant ainsi nettement dans le champ du discours indirect. Voir *infra* E.2.c p. 24 ; voir aussi SMYTH § 1869 ; ainsi que la fiche sur l'hypothèse en grec ancien (E.1.a.β).

Il nous reste maintenant à préciser les règles qui, en grec, gouvernent le style indirect dans une citation à un mode nominal (infinitif ou participe). Celles-ci varient selon que l'on se trouve dans la proposition principale du discours indirect ou dans une subordonnée.

B.1) Dans les propositions principales du discours indirect

Dans les propositions principales d'un discours indirect à un mode nominal, que le verbe introducteur soit à un temps primaire ou secondaire :

- Les verbes principaux de la citation passent au mode infinitif ou participe, selon le cas, tout en conservant leur temps du discours direct et, s'ils expriment un irréel ou un potentiel, la particule ἄν qui les accompagnent.
- Infinitifs et participes ont ici valeur de temps, et non seulement d'aspect (comme les optatifs obliques, ils se substituent simplement à des indicatifs du discours direct)[46].
- L'imparfait et le plus-que-parfait n'existant ni à l'infinitif ni au participe, un présent remplace l'imparfait et un parfait le plus-que-parfait[47].
- L'infinitif ou le participe sont niés par la négation οὐ, comme les indicatifs correspondants au style direct[48] (voir *infra* F p. 26 pour la règle et les exceptions).
  - Discours indirect à l'infinitif :

    Lysias, XII.6 : Θέογνις γὰρ καὶ Πείσων ἔλεγον ἐν τοῖς τριάκοντα περὶ τῶν μετοίκων, ὡς εἶέν τινες τῇ πολιτείᾳ ἀχθόμενοι· καλλίστην οὖν εἶναι πρόφασιν τιμωρεῖσθαι μὲν δοκεῖν, τῷ δ' ἔργῳ χρηματίζεσθαι· πάντως δὲ τὴν μὲν πόλιν πένεσθαι τὴν ἀρχὴν <δὲ> δεῖσθαι χρημάτων. [passage sans transition de l'optatif oblique à l'infinitif dans le discours indirect]

    Démosthène, XX.73.3 : Λέγεται τοίνυν ἐκεῖνος, τειχίζειν εἰπὼν τοῖς πολίταις, κἂν ἀφικνῆταί τις ἐκ Λακεδαίμονος, κατέχειν κελεύσας, οἴχεσθαι πρεσβεύων αὐτὸς ὡς τοὺς Λακεδαιμονίους, λόγων δὲ γιγνομένων ἐκεῖ καί τινων ἀπαγγελλόντων ὡς Ἀθηναῖοι τειχίζουσιν, ἀρνεῖσθαι καὶ πρέσβεις πέμπειν σκεψομένους κελεύειν, ἐπειδὴ δ' οὐχ ἥκον οὗτοι, πέμπειν ἑτέρους παραινεῖν.

    Lysias, XII.15 : …ἡγούμην μέν, εἰ Θέογνις εἴη πεπεισμένος ὑπὸ τοῦ Δαμνίππου χρήματα λαβεῖν, οὐδὲν ἧττον ἀφεθήσεσθαι, εἰ δὲ μή, ὁμοίως ἀποθανεῖσθαι.
  - Discours indirect au participe[49] :

    Démosthène, II.11 : Εὑρίσκει γάρ, οἶμαι, καὶ ἀκούει τοὺς μὲν ὑμετέρους προγόνους, ἐξὸν αὐτοῖς τῶν λοιπῶν ἄρχειν Ἑλλήνων ὥστ' αὐτοὺς ὑπακούειν βασιλεῖ, οὐ μόνον οὐκ ἀνασχομένους τὸν λόγον τοῦτον, ἡνίκ' ἦλθεν Ἀλέξανδρος ὁ τούτων πρόγονος περὶ τούτων κῆρυξ, ἀλλὰ καὶ τὴν χώραν ἐκλιπεῖν προελομένους καὶ παθεῖν ὁτιοῦν ὑπομείναντας, καὶ μετὰ ταῦτα πράξαντας ταῦθ' ἃ πάντες ἀεὶ γλίχονται λέγειν, ἀξίως δ' οὐδεὶς εἰπεῖν δεδύνηται, διόπερ κἀγὼ παραλείψω, δικαίως (ἔστι γὰρ μείζω τἀκείνων ἔργα ἢ ὡς τῷ λόγῳ τις ἂν εἴποι),

---

[46] Il est parfois délicat de distinguer une participiale relevant du discours indirect d'une participiale qui n'en relève pas : voir SMYTH § 2092-3 ainsi que les pages suivantes jusqu'au § 2145 ; voir aussi GOODWIN § 878-919.

[47] Rappelons que lors d'un passage à l'optatif oblique, au contraire, cette substitution est très rare, parce que l'indicatif peut toujours être maintenu pour éviter toute confusion entre le présent et l'imparfait ou le parfait et le plus-que-parfait (voir A.5.a.β p. 8), ce qui n'est évidemment pas le cas quand on passe à l'infinitif ou au participe.

[48] Les principales du style direct niées par μή, hormis celles au subjonctif délibératif (voir *supra* A.4 p. 5 *sq.* et A.5.a.α p. 6), ne passent pas telles quelles à un mode nominal au style indirect (voir *infra* E p. 22). L'ordre et la défense se rendent généralement par une périphrase utilisant un verbe d'obligation. On peut aussi employer des verbes de volonté ou d'exhortation qui n'introduisent pas à proprement parler des discours indirects, mais qui s'en approchent souvent pour le sens. Ces mêmes verbes à l'irréel ou au potentiel peuvent également servir à traduire un souhait ou un regret (voir βουλοίμην ἄν : SMYTH § 1827 ; et ἐβουλόμην ἄν : SMYTH § 1789).

[49] Sur les discours indirects au participe introduits par ὡς plutôt que par un verbe, voir GOODWIN § 916-9 et SMYTH § 2120-2.

τοὺς δὲ Θηβαίων καὶ Ἀργείων προγόνους τοὺς μὲν συστρατεύσαντας τῷ βαρβάρῳ, τοὺς δ' οὐκ ἐναντιωθέντας.

Démosthène, XIX.177 : Ἐπέδειξ' οὐδὲν ἀληθὲς ἀπηγγελκότα, ἀλλὰ φενακίσανθ' ὑμᾶς, μάρτυσι τοῖς γεγενημένοις αὐτοῖς, οὐ λόγοις χρώμενος· ἐπέδειξ' αἴτιον γεγενημένον τοῦ μὴ 'θέλειν ὑμᾶς ἀκούειν ἐμοῦ τἀληθῆ ταῖς ὑποσχέσεσιν καὶ τοῖς ἐπαγγέλμασι τοῖς τούτου καταληφθέντας τότε, πάντα τἀναντία συμβουλεύσαντ' ἢ ἔδει, καὶ τῇ μὲν τῶν συμμάχων ἀντειπόντ' εἰρήνῃ, τῇ δὲ Φιλοκράτους συνηγορήσαντα, τοὺς χρόνους κατατρίψαντα, ἵνα μηδ' εἰ βούλοισθε δύναισθ' ἐξελθεῖν εἰς Φωκέας, καὶ ἄλλ' ἐπὶ τῆς ἀποδημίας πολλὰ καὶ δείν' εἰργασμένον, προδεδωκότα πάντα, πεπρακότα, δῶρ' ἔχοντα, οὐδὲν ἐλλελοιπότα μοχθηρίας[50].

Eschine, III.60-1 : Ἀλλ' ἐὰν ἐμοῦ διὰ βραχέων ἀκούσητε ὑπομιμνῄσκοντος τοὺς καιροὺς καὶ τὰ ψηφίσματα παρεχομένου ἃ μετὰ Φιλοκράτους ἔγραψε Δημοσθένης, ἐὰν αὐτὸς ὁ τῆς ἀληθείας λογισμὸς ἐγκαταλαμβάνῃ τὸν Δημοσθένην πλείω μὲν γεγραφότα ψηφίσματα Φιλοκράτους περὶ τῆς ἐξ ἀρχῆς εἰρήνης καὶ συμμαχίας, καθ' ὑπερβολὴν δὲ αἰσχύνης κεκολακευκότα Φίλιππον καὶ τοὺς παρ' ἐκείνου πρέσβεις, αἴτιον δὲ γεγονότα τῷ δήμῳ τοῦ μὴ μετὰ κοινοῦ συνεδρίου τῶν Ἑλλήνων ποιήσασθαι τὴν εἰρήνην, ἔκδοτον δὲ πεποιηκότα Φιλίππῳ Κερσοβλέπτην τὸν Θρᾴκης βασιλέα, ἄνδρα φίλον καὶ σύμμαχον τῇ πόλει, — ἐὰν ταῦθ' ὑμῖν σαφῶς ἐπιδείξω, δεήσομαι ὑμῶν μετρίαν δέησιν.

- Discours indirect au participe dépendant d'un discours indirect à l'infinitif :

  Démosthène, XXIX.28 : Ὅμως δέ, καίπερ οὕτως τούτου σεσοφισμένου, τὰ πράγματ' αὐτὰ διεξιὼν οἶμαι ῥᾳδίως ὑμῖν ἐπιδείξειν δικαιότατ' ἀνθρώπων τοῦτον ὠφληκότα τὴν δίκην…

B.2) Dans les propositions subordonnées du discours indirect

Dans les propositions subordonnées[51] d'un discours indirect à un mode nominal, en fonction du temps, primaire ou secondaire, du verbe introducteur, on observe les phénomènes suivants :

B.2.a) Verbe introducteur à un temps primaire

Quand le verbe introducteur est à un temps primaire, en principe, rien ne change dans les subordonnées du discours indirect :

Démosthène, XIX.48 : Οὐκ εἰδέναι φησὶ τί ἂν ποιῶν χαρίσαιτο.

Démosthène, XIX.80 : Ἔτι τοίνυν τοιοῦτό τι μέλλειν αὐτὸν ἀκούω λέγειν, ὅτι θαυμάζει τί δήποτε Δημοσθένης αὐτοῦ κατηγορεῖ, Φωκέων δ' οὐδείς.

Démosthène, XIX.120 : Οὐ γὰρ δὴ δι' ἀπειρίαν γ' οὐ φήσεις ἔχειν ὅ τι εἴπῃς. [subjonctif délibératif]

Toutefois, si les infinitifs ou les participes du discours indirect représentent des verbes à un temps secondaire de l'indicatif au style direct (un présent pour un imparfait ; un parfait pour un plus-que-parfait ; ou un aoriste), ils revêtent par eux-mêmes la valeur d'un temps secondaire de l'indicatif, sans considération du verbe introducteur, et leurs dépendantes peuvent donc passer, le cas échéant, à l'optatif oblique.

Cette situation relève des rapports complexes qu'entretient le temps d'un verbe introducteur avec celui des infinitifs ou des participes qui le complètent et dépasse le cadre strict du style indirect. Nous étudierons donc ces questions de temps toutes ensemble dans un instant (voir *infra* B.3.a p. 15).

B.2.b) Verbe introducteur à un temps secondaire

Quand le verbe introducteur est à un temps secondaire, les subordonnées du discours indirect obéissent aux mêmes règles que celles décrites plus haut pour le style indirect à un mode personnel (voir *supra* A.5.b p. 9) :

---

[50] Ces asyndètes sont très expressives et typiques du style de Démosthène. Elles seraient toutefois comptées comme des solécismes en thème, où il convient de tout coordonner.

[51] Voir GOODWIN § 689-704.

- Les subordonnées à un temps secondaire de l'indicatif et à l'optatif restent inchangées (sauf, au besoin, la personne du verbe).

  Thucydide, I.138 : Λέγουσι δέ τινες καὶ ἑκούσιον φαρμάκῳ ἀποθανεῖν αὐτόν, ἀδύνατον νομίσαντα εἶναι ἐπιτελέσαι βασιλεῖ ἃ ὑπέσχετο (= ἀδύνατός εἰμι ἐπιτελέσαι βασιλεῖ ἃ ὑπεσχόμην).

- Les subordonnées au présent, futur et parfait de l'indicatif ainsi qu'au subjonctif peuvent ou bien demeurer inchangées (sauf, au besoin, la personne du verbe), ou bien passer à l'optatif oblique (les subordonnées au subjonctif avec ἄν au style direct perdent dans ce cas la particule ἄν et la personne du verbe peut, au besoin, changer).

  Eschine, III.71 : Ἐνταῦθα δὴ προκαταλαβὼν Δημοσθένης τὸ βῆμα, οὐδενὶ τῶν ἄλλων παραλιπὼν λόγον, οὐδὲν ὄφελος ἔφη τῶν χθὲς εἰρημένων εἶναι λόγων, εἰ ταῦθ' οἱ Φιλίππου μὴ συμπεισθήσονται πρέσβεις, οὐδὲ γιγνώσκειν ἔφη τὴν εἰρήνην ἀπούσης συμμαχίας.

  Thucydide, II.5 : Εἰ δὲ μή, καὶ αὐτοὶ ἔφασαν αὐτῶν τοὺς ἄνδρας ἀποκτενεῖν οὓς ἔχουσι ζῶντας.

  Xénophon, *Cyropédie*, VII.5.59 : Ἐνόμισε δὲ μὴ[52] ἂν γενέσθαι ποτὲ πιστὸν ἄνθρωπον ὅστις ἄλλον μᾶλλον φιλήσοι τοῦ τῆς φυλακῆς δεομένου (= οὐκ ἂν γένοιτό ποτε πιστὸς ὅστις φιλήσει κτλ.)

  Démosthène, XVIII.26 : Ὑμεῖς μὲν οὐκ ἀφ' ἧς ὠμόσαθ' ἡμέρας μόνον, ἀλλ' ἀφ' ἧς ἠλπίσατε τὴν εἰρήνην ἔσεσθαι, πάσας ἐξελύσατε τὰς παρασκευὰς τὰς τοῦ πολέμου, ὁ δὲ τοῦτ' ἐκ παντὸς τοῦ χρόνου μάλιστ' ἐπραγματεύετο, νομίζων, ὅπερ ἦν ἀληθές, ὅσα τῆς πόλεως προλάβοι πρὸ τοῦ τοὺς ὅρκους ἀποδοῦναι, πάντα ταῦτα βεβαίως ἕξειν (= ὅσ' ἂν προλάβω, βεβαίως ἕξω).

  Xénophon, *Helléniques*, II.2.2 : Ἔτι δὲ γιγνώσκειν ἔφασαν φθονοῦντας μὲν αὐτοὺς εἴ τι σφίσιν ἀγαθὸν γίγνοιτο, ἐφηδομένους δ' εἴ τις συμφορὰ προσπίπτοι (= φθονεῖτε μὲν ἐάν τι ἡμῖν ἀγαθὸν γίγνηται, ἐφήδεσθε δ' ἐάν τις συμφορὰ προσπίπτῃ).

B.3) Questions de temps

Dans une construction à un mode nominal, le temps du verbe à l'infinitif ou au participe[53] et le rapport qu'il entretient avec le temps avec du verbe introducteur peut influer sur le mode des propositions qui dépendent de l'infinitif ou du participe quand elles relèvent, explicitement ou implicitement[54], du style indirect.

Seuls trois cas importent vraiment : dans les deux premiers (voir *infra* a et b), le temps du verbe introducteur ne compte pas ; dans le troisième au contraire (voir *infra* c), c'est le temps de l'infinitif ou du participe qui n'a pas d'importance.

B.3.a) Temps secondaires de l'indicatif transposés à l'infinitif ou au participe dans un discours indirect

Si, dans un discours indirect à un mode nominal, un infinitif ou un participe remplacent un temps secondaire de l'indicatif (un présent pour un imparfait ; un parfait pour un plus-que-parfait ; ou un aoriste), ils représentent en eux-mêmes un temps secondaire de l'indicatif avec sa valeur de temps, sans considération du verbe introducteur.

---

[52] Notez l'usage inhabituel de la négation μή au lieu de οὐ avec l'infinitif après ἐνόμισε : en thème, il est interdit. Le verbe d'opinion se teinte ici d'une nuance de volonté qui explique ce glissement. Le sens devient « il décida que… » plutôt que simplement « il pensa que… ». Dans de telles expressions, quand le glissement de l'opinion vers la volonté est complet, les infinitifs cessent de relever du discours indirect et n'ont plus valeur de temps, mais seulement d'aspect : voir GOODWIN § 99, SMYTH § 1998 et *infra* E.2.a p. 23 *sq.* et F.1.c p. 28. Un phénomène comparable s'observe à propos des verbes de déclaration quand ils deviennent jussifs : dans la complétive à l'infinitif, la négation μή remplace οὐ et le temps des infinitifs n'a plus qu'une valeur d'aspect ; voir GOODWIN § 99 et SMYTH § 1997.

[53] Sur la valeur des temps à l'infinitif et au participe, voir GOODWIN § 96-153 et 187-91.

[54] Sur les discours indirects explicites et implicites, voir *supra* A.1-2 p. 2-4 : certains types de propositions appartiennent explicitement au discours indirect, tandis que d'autres ne font qu'impliquer un tel discours.

Par conséquent, dans ce cas, les dépendantes du discours indirect peuvent passer à l'optatif oblique, même quand le verbe introducteur se trouve à un temps primaire[55] :

> Isée, XI.24 : Φησὶ γὰρ ὁμολογῆσαί με τοῦ κλήρου τῷ παιδὶ τὸ ἡμικλήριον μεταδώσειν, εἰ νικήσαιμι τοὺς ἔχοντας αὐτόν. Ici, l'optatif oblique dépend de l'infinitif aoriste ὁμολογῆσαι pris, proprement, comme temps secondaire, sans considération du temps du premier verbe introducteur φησίν.
>
> Platon, *Banquet*, 198.a : Ἆρά σοι δοκῶ […] οὐ μαντικῶς ἃ νῦν δὴ ἔλεγον εἰπεῖν, ὅτι Ἀγάθων θαυμαστῶς ἐροῖ, ἐγὼ δ' ἀπορήσοιμι; Ici les optatifs obliques dépendent de l'infinitif aoriste εἰπεῖν entendu comme temps secondaire, sans considération du temps du verbe introducteur δοκῶ.
>
> Platon, *Théétète*, 174.a : Ὥσπερ καὶ Θαλῆν ἀστρονομοῦντα, ὦ Θεόδωρε, καὶ ἄνω βλέποντα, πεσόντα εἰς φρέαρ, Θρᾷττά τις ἐμμελὴς καὶ χαρίεσσα θεραπαινὶς ἀποσκῶψαι λέγεται ὡς τὰ μὲν ἐν οὐρανῷ προθυμοῖτο εἰδέναι, τὰ δ' ἔμπροσθεν αὐτοῦ καὶ παρὰ πόδας λανθάνοι αὐτόν. Les optatifs obliques dépendent de l'infinitif aoriste ἀποσκῶψαι entendu comme temps secondaire, sans considération du temps du verbe introducteur λέγεται.

B.3.b) Valeur des temps au participe en dehors d'un discours indirect

Le temps d'un participe employé hors style indirect n'a qu'une valeur d'aspect : le présent note la durée, l'aoriste une simple occurrence, le parfait un résultat[56]. Le rapport temporel — antériorité, simultanéité, postériorité — qu'entretient l'action du participe avec celle du verbe principal n'est pas inhérent au temps du participe, mais dépend du contexte[57]. Par exemple, le participe aoriste peut exprimer une action ponctuelle qui coïncide avec le verbe principal :

> Platon, *Apologie de Socrate*, 30.d : Νῦν οὖν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πολλοῦ δέω ἐγὼ ὑπὲρ ἐμαυτοῦ ἀπολογεῖσθαι, ὥς τις ἂν οἴοιτο, ἀλλὰ ὑπὲρ ὑμῶν, μή τι ἐξαμάρτητε περὶ τὴν τοῦ θεοῦ δόσιν ὑμῖν ἐμοῦ καταψηφισάμενοι.

Toutefois, au participe, à la différence de l'infinitif[58], il arrive très souvent que, même en dehors d'un discours indirect, le contexte établisse clairement la chronologie des faits et signale que, *pratiquement*, le présent représente un indicatif imparfait (GOODWIN § 140), l'aoriste un indicatif aoriste (GOODWIN § 143), voire le parfait un indicatif plus-que-parfait :

> Démosthène, XIX.129 : Ὑπὲρ δ' ὧν ἐκεῖ διεπράξατο, οἱ συμπρεσβεύοντες καὶ παρόντες (= οἳ συνεπρέσβευον καὶ παρῆσαν) καταμαρτυρήσουσιν, οἵπερ ἐμοὶ ταῦτα διηγοῦντο· οὐ γὰρ ἔγωγ' αὐτοῖς συνεπρέσβευσα, ἀλλ' ἐξωμοσάμην.
>
> Thucydide, IV.3.2 : Ἀπέχει γὰρ σταδίους μάλιστα ἡ Πύλος τῆς Σπάρτης τετρακοσίους καὶ ἔστιν ἐν τῇ Μεσσηνίᾳ ποτὲ οὖσῃ γῇ (= ἣ Μεσσηνία ποτὲ ἦν), καλοῦσι δὲ αὐτὴν οἱ Λακεδαιμόνιοι Κορυφάσιον. La particule ποτε place l'expression dans le passé.
>
> Lysias, XII.8 : Διαλαβόντες (= ὅτε διέλαβον) δὲ τὰς οἰκίας ἐβάδιζον· καὶ ἐμὲ μὲν ξένους ἑστιῶντα κατέλαβον, οὓς ἐξελάσαντες (= ὅτ' ἐξήλασαν) Πείσωνί με παραδιδόασιν· οἱ δὲ ἄλλοι εἰς τὸ ἐργαστήριον ἐλθόντες (= ὅτ' ἦλθον) τὰ ἀνδράποδα ἀπεγράφοντο.

---

[55] Voir GOODWIN § 188-9.

[56] Le participe futur soulève des problèmes particuliers : pour GOODWIN (§ 153), il a toujours valeur de temps et note en lui-même la postériorité, ce qui est logique dans la mesure où le futur n'existe qu'à l'indicatif et aux modes susceptibles de remplacer un indicatif dans un discours indirect (GOODWIN § 63-84, 111-4, 128-37, 153). Pour SMYTH, en revanche (§ 1872), le participe futur hors style indirect note non la postériorité, mais la volonté seule, et ne renvoie à l'avenir que par ce biais et non en lui-même. Cette approche a l'avantage de ne plus traiter le futur comme une exception à la règle. En outre, elle semble confirmée par le fait qu'en grec, y compris à l'indicatif, nombre de constructions mettant en jeu le futur sont niées par μή et non par οὐ (complétives d'effort, relatives finales et consécutives, *etc*.). On peut également songer aux verbes de promesse, d'espoir et de serment qui tantôt se comportent alors comme des verbes d'opinion et sont suivis de discours indirects à l'infinitif futur, très souvent niés par μή du reste, tantôt sont assimilés à des verbes de volonté précisément et gouvernent des infinitifs présents ou aoristes (rarement parfaits) hors style indirect (voir GOODWIN § 136 ; SMYTH § 1868 ; et *infra* F.2 p. 31).

[57] Voir SMYTH § 1872-3, CGCG § 51.44-5.

[58] Seuls les infinitifs substantivés, quand ils font référence à des actions achevées ou en cours, donnent lieu à ce type d'interprétations qui, encore une fois, repose toujours au départ sur le contexte et les rapports, fondés sur des différences d'aspect, qu'entretiennent entre eux les différents verbes de la phrase : CGCG § 51.45. Plus généralement, sur le temps et l'aspect à l'indicatif et hors indicatif, voir CGCG § 33.1 et 33.57.

Par conséquent, si un discours indirect se rattache, explicitement ou implicitement, à un tel participe, qui, *dans le contexte*, représente un temps secondaire l'indicatif[59], ce discours indirect peut passer à l'optatif oblique, même quand le verbe principal se trouve, lui, à un temps primaire :

> Sophocle, *Électre*, 628-9 : Ὀρᾷς; Πρὸς ὀργὴν ἐκφέρῃ, μεθεῖσά μοι | λέγειν ἃ χρῄζοιμ' (= ἃ ἂν χρῄζῃς), οὐδ' ἐπίστασαι κλύειν. Ici, l'optatif oblique dépend du participe aoriste μεθεῖσα considéré pratiquement comme un temps secondaire, sans considération du temps du verbe principal ἐκφέρῃ (indicatif présent). Notez que le verbe μεθίημι n'est pas suivi d'un discours indirect : l'infinitif λέγειν n'a en lui-même aucune valeur de temps, mais seulement d'aspect, et se contente de transmettre au discours indirect qu'il introduit la valeur temporelle du participe aoriste dont il dépend[60].

- Attention cependant au participe aoriste : en effet, un participe aoriste, quand il note l'antériorité par rapport à un verbe principal présent ou passé, représente pratiquement un temps secondaire de l'indicatif ; en revanche, quand le verbe principal est au futur, les choses se compliquent : en effet, si, bien que notant l'antériorité par rapport à ce futur, un participe aoriste renvoie lui-même non au présent ou au passé, mais au futur, il est considéré comme un temps primaire (cela montre bien comment le participe aoriste ne note pas en lui-même le passé, mais seulement, dans un contexte donné, l'antériorité par rapport à l'action principale : c'est une question d'aspect et non de temps ; et, répétons-le, cela vaut pour tous les participes employés hors style indirect) :

  > Platon, *Lois*, 917.d-e : Ὁ δὲ δὴ φανερὸς γενόμενός τι πωλῶν τοιοῦτον, πρὸς τῷ στερηθῆναι τοῦ κιβδηλευθέντος, ὁπόσης ἂν τιμῆς ἀξιώσῃ τὸ πωλούμενον, κατὰ δραχμὴν ἑκάστην τῇ μάστιγι τυπτέσθω πληγὰς ὑπὸ κήρυκος ἐν τῇ ἀγορᾷ κηρύξαντος ὧν ἕνεκα μέλλει τύπτεσθαι.
  >
  > Démosthène, XVIII.124 : Ἤδη δ' ἐπὶ ταῦτα πορεύσομαι, τοσοῦτον αὐτὸν ἐρωτήσας[61]· πότερόν σέ τις, Αἰσχίνη, τῆς πόλεως ἐχθρὸν ἢ ἐμὸν εἶναι φῇ; Ἐμὸν δῆλον ὅτι.

B.3.c) Autres cas

Partout ailleurs, les infinitifs et les participes, qu'ils appartiennent ou non à un discours indirect, se contentent de transmettre aux subordonnées qui dépendent d'eux la valeur temporelle du verbe qu'ils complètent, selon qu'il est à un temps primaire ou secondaire[62].

Par conséquent, en grec, si ce verbe « introducteur » est à un temps secondaire de l'indicatif et si les dépendantes de l'infinitif ou du participe qui le complètent relèvent, explicitement ou implicitement, du style indirect, elles peuvent passer à l'optatif oblique.

- *Nota bene* : le verbe « introducteur » n'est pas forcément suivi ici d'un discours indirect à l'infinitif ou au participe, mais simplement d'une construction à un mode nominal, qui peut être, ou non, un discours indirect. Il suffit que ce verbe soit à un temps secondaire de l'indicatif et que les dépendantes de l'infinitif ou du participe relèvent, explicitement ou implicitement, du style indirect pour que cette situation se présente.

Dans ce cas, le temps de l'infinitif ou du participe n'a pas d'importance :

- Si l'infinitif ou le participe font eux-mêmes partie d'un discours indirect et remplacent des indicatifs à un temps primaire (indicatif présent, parfait ou futur), leur dépendantes pourront quand même passer à l'optatif oblique après un verbe introducteur[63] à un temps secondaire de l'indicatif.
- Si l'infinitif ou le participe ne font pas eux-mêmes partie d'un discours indirect et n'ont pas de valeur de temps, mais seulement d'aspect, leur dépendantes, quand elles relèvent, explicitement ou implicitement, du style indirect, pourront quand même passer à l'optatif oblique après un verbe « introducteur » à un temps secondaire de l'indicatif.

---

[59] Voir GOODWIN § 188 et 190.
[60] Sur ce point, voir *infra* c.β p. 18.
[61] Notez qu'en thème, la seule forme d'aoriste admise pour ἐρωτάω-ῶ est ἠρόμην (LEBEAU p. 34). Démosthène commet donc ici un « barbarisme » du point de vue des règles de l'exercice.
[62] Voir GOODWIN § 187.
[63] Pas de guillemets ici, car il s'agit vraiment d'un verbe qui introduit par lui-même un discours indirect.

B.3.c.α) Verbe introducteur suivi d'un discours indirect

Xénophon, *Helléniques*, II.2.2 : Ἔτι δὲ γιγνώσκειν ἔφασαν φθονοῦντας μὲν αὐτοὺς εἴ τι σφίσιν ἀγαθὸν γίγνοιτο, ἐφηδομένους δ' εἴ τις συμφορὰ προσπίπτοι (= φθονεῖτε μὲν ἐάν τι ἡμῖν ἀγαθὸν γίγνηται, ἐφήδεσθε δ' ἐάν τις συμφορὰ προσπίπτῃ). L'usage de l'optatif oblique repose sur ἔφασαν, sans considération de l'infinitif présent γιγνώσκειν mis pour γιγνώσκομεν (indicatif présent).

Lysias, XII.14 : Ἠγεῖτο γὰρ ἅπαν ποήσειν αὐτὸν, εἴ τις ἀργύριον διδοίη (= ἅπαν ποήσει, ἐάν τις ἀργύριον διδῷ). L'usage de l'optatif oblique repose sur ἡγεῖτο, sans considération de l'infinitif futur ποήσειν.

Lysias, XII.15 : Ἐδόκει μοι ταύτῃ πειρᾶσθαι σωθῆναι, ἐνθυμουμένῳ ὅτι, ἐὰν μὲν λάθω, σωθήσομαι, ἐὰν δὲ ληφθῶ, ἡγούμην μέν, εἰ Θέογνις εἴη πεπεισμένος ὑπὸ τοῦ Δαμνίππου χρήματα λαβεῖν, οὐδὲν ἧττον ἀφεθήσεσθαι (= ἐὰν Θέογνις ᾖ πεπεισμένος, ἀφεθήσομαι), εἰ δὲ μή, ὁμοίως ἀποθανεῖσθαι. L'usage de l'optatif oblique, qui n'a rien d'obligatoire comme le manifeste le début de la phrase, repose sur ἡγούμην, sans considération de l'infinitif futur ἀφεθήσεσθαι.

Tableau récapitulatif	
Temps primaire	**Temps secondaire**
Φησὶν ἀκούειν τί ἐστιν.	Ἔφη ἀκούειν τί εἴη.
Φησὶν ἀκηκοέναι τί ἐστιν.	Ἔφη ἀκηκοέναι τί εἴη.
Φησὶ ποιήσειν ὅ τι ἂν βούλησθε.	Ἔφη ποιήσειν ὅ τι βούλοισθε.

B.3.c.β) Verbe « introducteur » qui n'est pas suivi d'un discours indirect

Démosthène, VIII.23 : Ἐγὼ δ' ὑμᾶς ἐρωτῆσαι βούλομαι, τί οὖν χρὴ λέγειν; L'infinitif aoriste ἐρωτῆσαι (sur cette forme, voir *supra* note n° 61 p. 17), dépendant de βούλομαι, verbe de volonté qui n'est pas suivi d'un style indirect (voir *infra* E.2 p. 23), n'a aucune valeur de temps, mais seulement d'aspect, et ne représente pas un indicatif aoriste. Le verbe « introducteur » est à l'indicatif présent, temps primaire, de sorte que la proposition interrogative indirecte conserve le mode du style direct.

Thucydide, II.5.1 : Οἱ δ' ἄλλοι Θηβαῖοι, οὓς ἔδει ἔτι τῆς νυκτὸς παραγενέσθαι πανστρατιᾷ, εἴ τι ἄρα μὴ προχωροίη (= ἐάν τι ἄρα μὴ προχωρῇ) τοῖς ἐσεληλυθόσι, τῆς ἀγγελίας ἅμα καθ' ὁδὸν αὐτοῖς ῥηθείσης περὶ τῶν γεγενημένων ἐπεβοήθουν. L'infinitif aoriste παραγενέσθαι, dépendant de ἔδει, verbe d'obligation qui n'est pas suivi d'un style indirect, n'a aucune valeur de temps (il note simplement une action ponctuelle) et l'usage de l'optatif oblique repose sur l'indicatif imparfait du verbe « introducteur » lui-même, sans aucune considération du temps de l'infinitif.

Démosthène, IX.23 : Ἀλλ' ὅμως οὔθ' ὑμῖν οὔτε Θηβαίοις οὔτε Λακεδαιμονίοις οὐδεπώποτ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, συνεχωρήθη τοῦθ' ὑπὸ τῶν Ἑλλήνων, ποιεῖν ὅ τι βούλοισθε (= ὅ τι ἂν βούλησθε), οὐδὲ πολλοῦ δεῖ. L'infinitif présent ποιεῖν, dépendant de συνεχωρήθη, verbe de possibilité qui n'est pas suivi d'un style indirect, n'a aucune valeur de temps (il note simplement l'habitude) et l'usage de l'optatif oblique repose sur l'indicatif aoriste du verbe « introducteur » lui-même, sans aucune considération du temps de l'infinitif.

Lysias, XII.76 : Παρηγγέλλετο γὰρ αὐτοῖς δέκα μὲν οὓς Θηραμένης ἀπέδειξε χειροτονῆσαι, δέκα δὲ οὓς οἱ καθεστηκότες ἔφοροι κελεύοιεν (= κελεύουσιν), δέκα δ' ἐκ τῶν παρόντων. L'infinitif aoriste χειροτονῆσαι, dépendant de παρηγγέλλετο, verbe d'exhortation qui n'est pas suivi d'un style indirect, n'a aucune valeur de temps (il note simplement une action ponctuelle) et l'usage de l'optatif oblique κελεύοιεν dans la relative repose sur l'indicatif aoriste du verbe « introducteur » lui-même, sans aucune considération du temps de l'infinitif. La première relative, οὓς Θηραμένης ἀπέδειξε, ne passe pas, elle, à l'optatif oblique parce qu'elle est à l'indicatif aoriste (voir *supra* A.5.b.β p. 10) et qu'un tel changement ne

permettrait plus de distinguer entre un indicatif aoriste et un subjonctif aoriste accompagné de ἄν du style direct[64].

Thucydide, VII.25.9 : Ἔπεμψαν δὲ καὶ ἐς τὰς πόλεις πρέσβεις οἱ Συρακόσιοι Κορινθίων καὶ Ἀμπρακιωτῶν καὶ Λακεδαιμονίων, ἀγγέλλοντας τήν τε τοῦ Πλημμυρίου λῆψιν καὶ τῆς ναυμαχίας πέρι ὡς οὐ τῇ τῶν πολεμίων ἰσχύι μᾶλλον ἢ τῇ σφετέρᾳ ταραχῇ ἡσσηθεῖεν, τά τε ἄλλα δηλώσοντας ὅτι ἐν ἐλπίσιν εἰσὶ καὶ ἀξιώσοντας ξυμβοηθεῖν ἐπ' αὐτοὺς καὶ ναυσὶ καὶ πεζῷ, ὡς καὶ τῶν Ἀθηναίων προσδοκίμων ὄντων ἄλλῃ στρατιᾷ καί, ἢν φθάσωσιν αὐτοὶ πρότερον διαφθείραντες τὸ παρὸν στράτευμα αὐτῶν, διαπεπολεμησόμενον. Le participe présent ἀγγέλλοντας note pratiquement le but ici après le verbe principal ἔπεμψαν, verbe de mouvement à l'indicatif aoriste, comme en témoignent les participes futurs qui lui font suite (τά τε ἄλλα δηλώσοντας ὅτι ἐν ἐλπίσιν εἰσὶ καὶ ἀξιώσοντας κτλ.). L'usage de l'optatif oblique dans le discours indirect qui dépend de ἀγγέλλοντας et en précise l'objet (ὡς οὐ τῇ τῶν πολεμίων ἰσχύι μᾶλλον ἢ τῇ σφετέρᾳ ταραχῇ ἡσσηθεῖεν) repose donc sur l'indicatif aoriste du verbe « introducteur » lui-même, sans aucune considération du temps du participe.

Tableau récapitulatif	
Temps primaire	**Temps secondaire**
Βούλεται γνῶναι τί τοῦτό ἐστιν.[65]	Ἐβούλετο γνῶναι τί τοῦτο εἴη.
Μένουσι ἀκούοντες τί ἐστιν.	Ἔμενον ἀκούοντες τί εἴη.
Μένουσι ἀκηκοότες τί ἐστιν.	Ἔμενον ἀκηκοότες τί εἴη.
Μένουσι ἀκουσόμενοι τί ἐστιν.	Ἔμενον ἀκουσόμενοι τί εἴη.

B.4) Les systèmes hypothétiques

Dans les protases irréelles à l'indicatif imparfait ou aoriste et potentielles à l'optatif, le maintien de ces formes au discours indirect (voir *supra* A.3 p. 5) permet de distinguer irréel et potentiel même quand l'apodose est à un mode nominal.

Thucydide, VI.61.2 : Ἐδόκει οὖν […] εἰ μὴ ἔφθασαν δὴ αὐτοὶ κατὰ τὸ μήνυμα ξυλλαβόντες τοὺς ἄνδρας, προδοθῆναι ἂν ἡ πόλις. La protase à l'indicatif aoriste indique que le tour est un irréel du passé.

Démosthène, XIX.240 : Δῆλον ὅτι δεινὸν ἄν τι παθεῖν σαυτὸν[66] ἤλπιζες, εἰ πύθοινθ' οὗτοι τὰ πεπραγμένα σοι. La protase à l'optatif aoriste et le fait que dans l'apodose l'infinitif soit accompagné de la particule ἄν indiquent que le tour est un potentiel.

En outre la présence ou l'absence de la particule ἄν dans l'apodose ainsi que le temps de cette dernière permettent généralement de distinguer une protase à l'optatif potentiel d'une hypothétique au subjonctif avec ἄν au style direct attirée à l'optatif[67].

Démosthène, XVIII.148 : Εἰ μὲν τοίνυν τοῦτ' ἢ τῶν παρ' ἑαυτοῦ πεμπομένων ἱερομνημόνων ἢ τῶν ἐκείνου συμμάχων εἰσηγοῖτό τις, ὑπόψεσθαι τὸ πρᾶγμ' ἐνόμιζε καὶ τοὺς Θηβαίους καὶ τοὺς Θετταλοὺς καὶ πάντας φυλάξεσθαι, ἂν δ' Ἀθηναῖος ᾖ καὶ παρ' ὑμῶν τῶν ὑπεναντίων ὁ τοῦτο ποιῶν, εὐπόρως λήσειν. Les infinitifs futurs dans la première apodose indiquent que la protase est à l'optatif oblique et note l'éventuel, ce que confirme le maintien du subjonctif avec ἄν dans le second système hypothétique.

En prenant pour point de départ le premier extrait de Démosthène (XIX.240), voici les différents cas que l'on peut rencontrer dans les textes :

---

[64] Voir *supra* n. 32.

[65] Rappel : dans ce tour, l'infinitif aoriste n'a pas valeur de temps, mais seulement d'aspect, et ne fait pas lui-même partie du discours indirect (un verbe de volonté n'est pas suivi en grec d'un discours indirect).

[66] La présence ici du réfléchi comme sujet de l'infinitive est un tour insistant qui donnerait lieu à un solécisme en thème, puisque le sujet reste le même que celui de ἤλπιζες.

[67] Sur tous ces points, voir la fiche sur l'hypothèse en grec ancien (en particulier D et E).

Simple condition

Style direct	Style indirect
Δεινόν τι πάσχω, εἰ πυνθάνονται οὗτοι τὰ πεπραγμένα μοι.	Ἔλεγες δεινόν τι πάσχειν, εἰ πυνθάνονται οὗτοι τὰ πεπραγμένα σοι.[68]

Répétition

Style direct	Style indirect
Δεινόν τι πάσχω, ἐὰν πύθωνται οὗτοι τὰ πεπραγμένα μοι. [présent]	Ἔλεγες δεινόν τι πάσχειν, εἰ πύθοινθ' οὗτοι τὰ πεπραγμένα σοι.[69]
Δεινόν τι ἔπασχον, εἰ πύθοινθ' οὗτοι τὰ πεπραγμένα μοι. [passé]	

Irréel du présent

Style direct	Style indirect
Δεινὸν ἄν τι ἔπασχον, εἰ ἐπυνθάνονθ' οὗτοι τὰ πεπραγμένα μοι.	Ἔλεγες δεινὸν ἄν τι πάσχειν, εἰ ἐπυνθάνονθ' οὗτοι τὰ πεπραγμένα σοι.

Irréel du passé

Style direct	Style indirect
Δεινὸν ἄν τι ἔπαθον, εἰ ἐπύθονθ' οὗτοι τὰ πεπραγμένα μοι.	Ἔλεγες δεινὸν ἄν τι παθεῖν, εἰ ἐπύθονθ' οὗτοι τὰ πεπραγμένα σοι.

Éventuel

Style direct	Style indirect
Δεινόν τι πείσομαι, ἐὰν πύθωνται οὗτοι τὰ πεπραγμένα μοι.	Ἔλεγες δεινόν τι πείσεσθαι, εἰ πύθοινθ' οὗτοι τὰ πεπραγμένα σοι.

Futur emphatique (tour plus vif avec protase au futur)

Style direct	Style indirect
Δεινόν τι πείσομαι, εἰ πεύσονται οὗτοι τὰ πεπραγμένα μοι.	Ἔλεγες δεινόν τι πείσεσθαι, εἰ πεύσοινθ' οὗτοι τὰ πεπραγμένα σοι.

Potentiel

Style direct	Style indirect
Δεινὸν ἄν τι πάθοιμι, εἰ πύθοινθ' οὗτοι τὰ πεπραγμένα μοι.	Ἔλεγες δεινὸν ἄν τι παθεῖν, εἰ πύθοινθ' οὗτοι τὰ πεπραγμένα σοι.

B.5) Attraction modale à un mode nominal

Dans un discours indirect continu où les infinitives s'enchaînent, les subordonnées relatives et temporelles du discours indirect qui dépendent de principales à l'infinitif peuvent passer

[68] Dans le cas des simples suppositions à l'indicatif, on maintient normalement ce mode dans la protase à tous les temps sauf au futur pour éviter toute confusion avec des protases au subjonctif accompagné de ἄν attirées à l'optatif oblique (le subjonctif n'ayant pas de futur, à ce temps-là, toute confusion est en effet impossible).

[69] Dans ce cas précis, répétitions dans le présent et dans le passé prennent exactement la même forme, l'infinitif πάσχειν représentant un présent comme un imparfait. Il vaudrait donc mieux, au passé, tourner par ὅτι de façon à pouvoir maintenir l'indicatif imparfait ἔπασχον dans l'apodose ; ou bien, au présent, ne pas attirer la protase à l'optatif oblique.

elles-mêmes à l'infinitif par attraction modale[70] (Hérodote étend même ce principe à des hypothétiques et à des causales)[71].

> Démosthène, XIX.305-6 : Ἐλθὼν δ' ἐκεῖσε ἄττα μέν ποτε διελέχθη καὶ ἐδημηγόρησεν, αὐτὸς ἂν εἰδείη, ἃ δ' ἀπήγγειλε πρὸς ὑμᾶς, ὑμεῖς οἶδ' ὅτι μέμνησθε πάντες. Βάρβαρόν τε γὰρ πολλάκις καὶ ἀλάστορα τὸν Φίλιππον ἀποκαλῶν ἐδημηγόρει, καὶ τοὺς Ἀρκάδας ὑμῖν ἀπήγγελλεν ὡς ἔχαιρον, εἰ προσέχει τοῖς πράγμασιν ἤδη καὶ ἐγείρεται ἡ τῶν Ἀθηναίων πόλις. Ὃ δὲ πάντων μάλιστ' ἀγανακτῆσαι ἔφη· συντυχεῖν γὰρ ἀπιὼν Ἀτρεστίδᾳ παρὰ Φιλίππου πορευομένῳ, καὶ μετ' αὐτοῦ γύναια καὶ παιδάρι' ὡς τριάκοντα βαδίζειν, αὐτὸς δὲ θαυμάσας ἐρέσθαι τινὰ τῶν ὁδοιπόρων τίς ἄνθρωπός ἐστι καὶ τίς ὄχλος ὁ μετ' αὐτοῦ, ἐπειδὴ δ' ἀκοῦσαι (= ἐπειδὴ δ' ἤκουσεν) ὅτι Ἀτρεστίδας παρὰ Φιλίππου τῶν Ὀλυνθίων αἰχμάλωτα δωρειὰν ταῦτ' ἔχων ἀπέρχεται, δεινὸν αὐτῷ τι δόξαι καὶ δακρῦσαι καὶ ὀδύρασθαι τὴν Ἑλλάδα, ὡς κακῶς διάκειται, ἢ τοιαῦτα πάθη περιορᾷ γιγνόμενα.

- Ce phénomène s'observe même dans un discours indirect où les infinitives alternent avec des complétives par ὅτι ou ὡς et des passages au style direct :

  > Démosthène, XIX.194-5 : Κελεύσαντος δ' ἐκείνου λέγειν καί τι καὶ νεανιευσαμένου τοιοῦτον, ὡς οὐδὲν ὅ τι οὐ ποιήσει, εἰπεῖν φασιν αὐτὸν ὅτι ἦν αὐτῷ Ἀπολλοφάνης ὁ Πυδναῖος ξένος καὶ φίλος, ἐπειδὴ δὲ δολοφονηθεὶς ἐτελεύτησεν ἐκεῖνος, φοβηθέντες οἱ συγγενεῖς αὐτοῦ ὑπεξέθεντο τὰς θυγατέρας παιδί' ὄντ' εἰς Ὄλυνθον. « Αὗται τοίνυν τῆς πόλεως ἁλούσης αἰχμάλωτοι γεγόνασι καὶ εἰσὶν παρὰ σοί, ἡλικίαν ἔχουσαι γάμου. Ταύτας, αἰτῶ σε καὶ δέομαι, δός μοι. Βούλομαι δέ σ' ἀκοῦσαι καὶ μαθεῖν οἵαν μοι δώσεις δωρειάν, ἂν ἄρα δῷς· ἀφ' ἧς ἐγὼ κερδανῶ μὲν οὐδέν, ἂν λάβω, προῖκα δὲ προσθεὶς ἐκδώσω, καὶ οὐ περιόψομαι παθούσας οὐδὲν ἀνάξιον οὔθ' ἡμῶν οὔτε τοῦ πατρός. » Ὡς δ' ἀκοῦσαι τοὺς παρόντας (= ὡς δ' ἤκουσαν οἱ παρόντες) ἐν τῷ συμποσίῳ, τοσοῦτον κρότον καὶ θόρυβον καὶ ἔπαινον παρὰ πάντων γενέσθαι ὥστε τὸν Φίλιππον παθεῖν τι καὶ δοῦναι (= ὥσθ' ὁ Φίλιππος ἔπαθέ τι καὶ ἔδωκε). Καίτοι τῶν ἀποκτεινάντων ἦν τὸν Ἀλέξανδρον τὸν ἀδελφὸν τὸν Φιλίππου οὗτος ὁ Ἀπολλοφάνης.

- Notez que, dans la première phrase de cet extrait, l'imparfait après ὅτι fait partie du discours indirect : il correspond à un indicatif imparfait au style direct, se maintient au style indirect et renvoie au passé du point de vue du locuteur, Satyros. En revanche, dans la dernière phrase, l'imparfait n'appartient plus au discours indirect, mais au récit : Démosthène conclut sa narration (voir *supra* l'introduction p. 1).

- Dans les textes, les consécutives réelles passent régulièrement à l'infinitif[72] (voir GOODWIN § 594), ainsi qu'en témoigne la fin de l'extrait de Démosthène que nous venons de citer. Dans ce cas, elles gardent généralement la négation οὐ :

  > Lysias, X.15 : Ἐγὼ τοίνυν, ὦ ἄνδρες δικασταί, ὑμᾶς μὲν πάντας εἰδέναι ἡγοῦμαι ὅτι ἐγὼ μὲν ὀρθῶς λέγω, τοῦτον δὲ οὕτω σκαιὸν εἶναι ὥστε οὐ δύνασθαι μαθεῖν τὰ λεγόμενα (= οὗτος δ' οὕτω σκαιός ἐστιν ὥστ' οὐ δύναται μαθεῖν τὰ λεγόμενα)[73].

- Les consécutives réelles, dans un discours indirect au participe cette fois, peuvent également passer au participe (voir GOODWIN § 607) ; mais ce tour est rare et ferait certainement solécisme en thème :

  > Démosthène, III.1 : Οὐχὶ ταὐτὰ παρίσταταί μοι γιγνώσκειν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὅταν τ' εἰς τὰ πράγματ' ἀποβλέψω καὶ ὅταν πρὸς τοὺς λόγους οὓς ἀκούω· τοὺς μὲν γὰρ λόγους περὶ τοῦ τιμωρήσασθαι Φίλιππον ὁρῶ γιγνομένους, τὰ δὲ πράγματ' εἰς τοῦτο προήκοντα, ὥσθ' ὅπως μὴ πεισόμεθ' αὐτοὶ πρότερον κακῶς σκέψασθαι δέον (= ὥστε δεῖ).
  >
  > Démosthène, X.40 : Οὐδὲ γὰρ ἐν ταῖς ἰδίαις οἰκίαις ὁρῶ τὸν ἐν ἡλικίᾳ πρὸς τοὺς πρεσβυτέρους οὕτω διακείμενον οὐδ' οὕτως ἀγνώμονα οὐδ' ἄτοπον οὐδένα ὥστε, εἰ μὴ ποιήσουσιν ἅπαντες ὅσ' ἂν αὐτός, οὐ φάσκοντα ποιήσειν οὐδὲν οὐδ' αὐτόν (= οὐδεὶς οὕτως ἀγνώμων ἐστὶν ὥστ' οὐ φάσκει κτλ.).

---

[70] En thème, on n'emploiera de tels tours qu'avec prudence, même si Anne LEBEAU les cite dans son manuel (p. 79).

[71] Voir GOODWIN § 755-8 ; SMYTH § 2631.

[72] En thème, cependant, du fait de la stricte distinction imposée entre consécutives réelles et logiques, il est probablement plus prudent de maintenir l'indicatif dans les premières.

[73] Voir aussi *infra* Démosthène, XIX.307-8 cité en E.2.a p. 23 *sq.*

C) L'optatif oblique

Dans le discours indirect, l'usage de l'optatif oblique n'est jamais obligatoire. Il est toujours possible de conserver les temps et les modes du style direct, en changeant juste la personne du verbe si besoin est.

Les temps de l'optatif n'ont de valeur de temps qu'à l'optatif oblique, c'est-à-dire quand ce mode se substitue à l'indicatif dans un discours indirect. L'optatif futur ne connaît qu'un seul emploi : il se substitue à l'indicatif futur dans un discours indirect à l'optatif oblique.

- Rappel : dans tous les usages propres à l'optatif (souhait, potentiel), seuls existent le présent, l'aoriste et le parfait ; et uniquement avec leur valeur d'aspect.
- *Nota bene* : quel que soit le mode employé dans un discours indirect en grec, on ne change jamais le temps du verbe au style direct, sauf quand le temps de l'indicatif au style direct n'existe pas au mode du style indirect et qu'on ne peut pas maintenir l'indicatif au style indirect. Ainsi, dans un discours indirect à un mode nominal, on emploie l'infinitif ou le participe présent pour l'indicatif imparfait et l'infinitif ou le participe parfait pour l'indicatif plus-que-parfait parce qu'on ne peut pas faire autrement ; mais, dans un discours indirect à un mode personnel, on maintient un indicatif imparfait ou plus-que-parfait à l'indicatif au lieu de les passer à l'optatif oblique.

D) La particule ἄν

On n'adjoint jamais la particule ἄν à un verbe du discours indirect si elle ne l'accompagne pas déjà au discours direct.

À l'inverse, on n'omet jamais ἄν dans le discours indirect si la particule accompagne le verbe au discours direct.

La seule exception concerne les subordonnées au subjonctif avec ἄν (relatives, temporelles ou hypothétiques exprimant la répétition dans le présent ou l'éventuel[74] ; propositions finales introduites par ὅπως ἄν ou ὡς ἄν) : lorsque ces propositions, dans une citation après un verbe introducteur à un temps secondaire, passent à l'optatif oblique, la particule ἄν qui accompagne le subjonctif au discours direct disparaît (ὃς ἄν devient ὅς, ἐάν devient εἰ, ὅταν devient ὅτε etc.).

E) L'ordre et la défense ; le souhait et le regret

En grec, certains tours ne passent pas tels quels au style indirect. Il s'agit essentiellement des expressions niées par μή au style direct : l'impératif, le subjonctif d'exhortation, le subjonctif de défense, l'optatif de souhait et les temps secondaires de l'indicatif exprimant le regret.

Pour les rendre dans un discours indirect, on use généralement de périphrases. Ainsi, pour l'ordre et la défense, on tourne par des verbes d'obligation, de volonté ou d'exhortation ; pour le souhait, par des verbes de volonté au potentiel ou par la question πῶς ἄν ; pour le regret, par des verbes de volonté à l'irréel ou par le tour ὤφελον + *infinitif*.[75]

Si l'on met à part le subjonctif délibératif qui, au style indirect, prend place tel quel dans des propositions interrogatives indirectes introduites par des verbes comme ἐρωτάω-ῶ, ἀπορέω-ῶ, ἀγνοῶ, οὐκ ἔχω etc. et forme un discours indirect explicite[76], toutes ces autres nuances reposent, au style indirect, sur des expressions qui, formellement, ne sont pas suivies d'un discours indirect[77].

Il est donc intéressant, pour la version comme pour le thème, d'examiner l'usage et le comportement de ces verbes d'obligation, de volonté ou d'exhortation dans ce contexte.

---

[74] Sur ces nuances conditionnelles et leurs emplois, voir la fiche sur l'hypothèse en grec ancien (A.1.b et B.1.a).
[75] Sur le souhait et le regret, voir Smyth § 2156 avec les renvois. Voir aussi Goodwin § 424-6 et 720-40.
[76] Voir *supra* A.4 p. 5 *sq.* et A.5.a.α p. 6 pour des exemples de subjonctifs délibératifs.
[77] Sur les discours indirects explicites et implicites, voir *supra* A.1-2 p. 3.

E.1) Verbes d'obligation

Un ordre ou une défense se rendent généralement dans le discours indirect par une périphrase utilisant les verbes χρή ou δεῖ au mode voulu par la construction du verbe introducteur[78] :

> Démosthène, XIII.4 : Καὶ τὰ μὲν προσιόντα τῇ πόλει πάντα, καὶ ἃ νῦν ἐκ τῶν ἰδίων παραναλίσκετ' εἰς οὐδὲν δέον καὶ ὅσ' ἐκ τῶν συμμάχων ὑπάρχει, λαμβάνειν ὑμᾶς φημὶ χρῆναι τὸ ἴσον ἕκαστον, τοὺς μὲν ἐν ἡλικίᾳ στρατιωτικόν, τοὺς δ' ὑπὲρ τὸν κατάλογον ἐξεταστικὸν ἢ ὅπως ἄν τις ὀνομάσαι τοῦτο, στρατεύεσθαι δ' αὐτοὺς καὶ μηδενὶ τούτου παραχωρεῖν, ἀλλὰ τὴν δύναμιν τῆς πόλεως οἰκείαν εἶναι, κατεσκευασμένην ἀπὸ τούτων, ἵν' ἅμ' εὐπορῆτε καὶ τὰ δέοντα ποιῆτε, καὶ τὸν στρατηγὸν ἡγεῖσθαι ταύτης, ἵν' ὑμῖν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μὴ τοιαῦθ' οἷάπερ νυνὶ συμβαίνῃ· τοὺς στρατηγοὺς κρίνετε, καὶ περίεσθ' ὑμῖν ἐκ τῶν πραγμάτων « ὁ δεῖνα τοῦ δεῖνος τὸν δεῖν' εἰσήγγειλεν, » ἄλλο δ' οὐδέν.
>
> Démosthène, XV.16 : Φημὶ δὴ χρῆναι πειρᾶσθαι σῴζειν τοὺς ἄνδρας καὶ μὴ μνησικακεῖν, ἐνθυμουμένους ὅτι πολλὰ καὶ ὑμεῖς ὑπὸ τῶν ἐπιβουλευσάντων ἐξηπάτησθε, ὧν οὐδενὸς αὐτοὶ δοῦναι δίκην δίκαιον ἂν εἶναι φήσαιτε.
>
> Démosthène, II.27 : Φημὶ δὴ δεῖν εἰσφέρειν χρήματα, αὐτοὺς ἐξιέναι προθύμως, μηδέν' αἰτιᾶσθαι πρὶν ἂν τῶν πραγμάτων κρατήσητε, τηνικαῦτα δ' ἀπ' αὐτῶν τῶν ἔργων κρίναντας τοὺς μὲν ἀξίους ἐπαίνου τιμᾶν, τοὺς δ' ἀδικοῦντας κολάζειν, τὰς προφάσεις δ' ἀφελεῖν καὶ τὰ καθ' ὑμᾶς ἐλλείμματα· οὐ γὰρ ἔστι πικρῶς ἐξετάσαι τί πέπρακται τοῖς ἄλλοις, ἂν μὴ παρ' ὑμῶν αὐτῶν πρῶτον ὑπάρξῃ τὰ δέοντα.

Notez que, dans de tels tours, généralement impersonnels, le verbe d'obligation, dépend lui-même d'un verbe de déclaration ou d'opinion qui introduit explicitement un discours indirect.

Cet usage diffère de celui des verbes de volonté, de désir ou d'exhortation qui, parce qu'ils expriment personnellement l'intention du sujet, peuvent facilement impliquer d'eux-mêmes un discours indirect, sans passer par un verbe introducteur proprement dit.

E.2) Verbes de volonté, de désir, d'exhortation

En grec, les verbes de volonté, de désir et d'exhortation introduisent souvent des expressions qui s'approchent, tantôt implicitement, tantôt explicitement, de discours indirects. C'est tout particulièrement le cas quand il s'agit d'exprimer indirectement un ordre ou une défense ou bien un souhait ou un regret ; mais cela concerne aussi d'autres formules.

E.2.a) Expression de l'ordre et de la défense (discours indirect implicite)

Après un verbe exprimant la volonté ou le désir[79], un verbe d'opinion quand il équivaut à « je décide de… » au lieu de « je pense que… »[80], un verbe d'exhortation, un verbe de déclaration dans un emploi jussif[81] (« je dis de… » et non plus « je dis que… ») — tours qui ne sont pas suivis de discours indirects —, il arrive que les complétives à l'infinitif expriment ce qui devrait ou aurait dû arriver du point de vue du sujet, de sorte qu'elles sont l'équivalent sémantique de phrases à l'impératif ou au subjonctif d'exhortation[82] :

> Andocide, I.41 : Εἰπεῖν δὲ ἡμᾶς (*sc.* Διοκλείδης ἔφη) ὅτι δεδογμένον ἡμῖν εἴη δύο μὲν τάλαντα ἀργυρίου διδόναι οἱ (= διδῶμεν αὐτῷ δύο τάλαντα) ἀντὶ τῶν ἑκατὸν μνῶν τῶν ἐκ τοῦ δημοσίου, ἐὰν δὲ κατάσχωμεν ἡμεῖς ἃ βουλόμεθα, ἕνα αὐτὸν ἡμῶν εἶναι (= εἷς ἡμῶν ἔστω), πίστιν δὲ τούτων δοῦναί τε καὶ δέξασθαι (= δῶμέν τε καὶ δεξώμεθα πίστιν τούτων).

- Dans cette phrase d'Andocide, les deux derniers infinitifs, à l'aoriste (δοῦναί τε καὶ δέξασθαι), ne sauraient avoir, pour le sens, valeur de temps, mais seulement d'aspect. Autrement dit, l'expression δεδογμένον ἡμῖν εἴη ne fonctionne plus comme un verbe d'opinion, mais de volonté. Pour le sens cependant, l'écart avec un discours indirect est ténu.

---

[78] Voir SMYTH § 2612 et 2633.b.
[79] Voir BIZOS p. 136-7 ; SMYTH § 1991.
[80] Voir GOODWIN § 99 ; SMYTH § 1998.
[81] Voir BIZOS p. 134 rem. 7.a ; GOODWIN § 99 ; SMYTH § 1997.
[82] Voir SMYTH § 2633.

- Goodwin évoque la possibilité, au § 684 de son ouvrage, que de tels infinitifs aoristes appartiennent encore au style indirect et représentent simplement, au style direct, d'autres modes que l'indicatif (ici l'impératif et le subjonctif). Pour le sens, en effet, quelle différence doit-on faire entre κελεύω σε ἐλθεῖν ou κελεύω σε μὴ ἐλθεῖν et, au discours direct, l'impératif ἐλθέ ou le subjonctif de défense μὴ ἔλθῃς ? Goodwin conclut toutefois que, formellement, il est plus simple de considérer que ces infinitifs n'appartiennent pas ou plus au style indirect dès lors qu'ils n'ont pas de valeur de temps (voir aussi SMYTH § 1998.a).
- Voici un exemple où, dans des propos prêtés par Démosthène à Eschine, se succèdent, à l'infinitif et étroitement coordonnés par τε, des tours jussifs qui, appuyés sur la négation μή, ne relèvent pas en propre du style indirect (voir *infra* F.1.c p. 28), et un véritable discours indirect[83] :

  Démosthène, XIX.307-8 : Καὶ συνεβούλευεν ὑμῖν πέμπειν τινὰς εἰς Ἀρκαδίαν, οἵτινες κατηγορήσουσι τῶν τὰ Φιλίππου πραττόντων· ἀκούειν γὰρ ἔφη τῶν φίλων, ὡς ἐὰν ἐπιστροφὴν ἡ πόλις ποιήσηται καὶ πρέσβεις πέμψῃ, δίκην ἐκεῖνοι δώσουσιν. Ταῦτα μὲν τοίνυν τότε καὶ μάλ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καλὰ καὶ τῆς πόλεως ἄξι' ἐδημηγόρει. Ἐπειδὴ δ' ἀφίκετ' εἰς Μακεδονίαν καὶ τὸν ἐχθρὸν εἶδε τὸν αὑτοῦ καὶ τῶν Ἑλλήνων, τὸν Φίλιππον, ἆρά γ' ὅμοι' ἦ παραπλήσια τούτοις; Πολλοῦ γε καὶ δεῖ, ἀλλὰ μήτε τῶν προγόνων μεμνῆσθαι μήτε τρόπαια λέγειν μήτε βοηθεῖν μηδενί[84], τῶν τε κελευόντων μετὰ τῶν Ἑλλήνων περὶ τῆς πρὸς Φίλιππον εἰρήνης βουλεύεσθαι θαυμάζειν[85], εἰ περὶ τῶν ὑμετέρων ἰδίων ἄλλον τινὰ δεῖ πεισθῆναι· εἶναί τε τὸν Φίλιππον αὐτόν, Ἡράκλεις, Ἑλληνικώτατον ἀνθρώπων, δεινότατον λέγειν, φιλαθηναιότατον[86]· οὕτω δ' ἀτόπους τινὰς ἐν τῇ πόλει καὶ δυσχερεῖς ἀνθρώπους εἶναι ὥστ' οὐκ αἰσχύνεσθαι λοιδορουμένους αὐτῷ καὶ βάρβαρον αὐτὸν ἀποκαλοῦντας. Ἔστιν οὖν ὅπως ταῦτ' ἄν, ἐκεῖνα προειρηκώς, ὁ αὐτὸς ἀνὴρ μὴ διαφθαρεὶς ἐτόλμησεν εἰπεῖν;

E.2.b) Expression du souhait et du regret (discours indirect implicite)

De même qu'une périphrase composée d'un verbe de volonté ou d'exhortation et de l'infinitif hors style indirect (pas de valeur de temps, mais uniquement d'aspect ; négation μή) qui le complète peut exprimer l'ordre ou la défense, de même une périphrase composée d'un verbe de volonté comme βούλομαι à l'irréel ou au potentiel et de l'infinitif hors style indirect (pas de valeur de temps, mais uniquement d'aspect ; négation μή) qui le complète peut exprimer le regret ou le souhait :

- À l'irréel, une expression comme ἐβουλόμην ἄν + *infinitif* peut exprimer un regret[87] :

  Lysias, III.21 : Ἐβουλόμην δ' ἄν, ὦ βουλή, Σίμωνα τὴν αὐτὴν γνώμην ἐμοὶ ἔχειν (= εἴθε Σίμων εἶχε κτλ.), ἵν' ἀμφοτέρων ἡμῶν ἀκούσαντες τἀληθῆ ῥᾳδίως ἔγνωτε τὰ δίκαια.

---

[83] Les déclarations publiques d'Eschine qui nous intéressent sont introduites de façon très elliptique. Il faut lire : …ἆρά γ' ὅμοι' ἦ παραπλήσια τούτοις (*sc.* ἐδημηγόρει); Πολλοῦ γε καὶ δεῖ, ἀλλὰ μήτε κτλ. ; le tour ταῦτ' εἰπεῖν dans la dernière phrase résumant le tout.

[84] Ces infinitifs niés par μή expriment la défense et notent un emploi jussif du verbe de déclaration sous-entendu. Au style direct, Eschine, d'après Démosthène, lançait : Μήτε τῶν προγόνων μέμνησθε μήτε τρόπαια λέγετε μήτε βοηθεῖτε μηδενί. Nous ne sommes pas dans un discours indirect explicite : les infinitifs n'ont pas de valeur de temps, mais seulement d'aspect, et sont niés par μή.

[85] Cette phrase est étroitement coordonnée à la précédente par le tour μήτε… τε qui exclut toute rupture syntaxique et note une très forte opposition, comme si l'on avait : ἀλλὰ (*sc.* ἐδημηγόρει) μήτε τῶν προγόνων μεμνῆσθαι μήτε τρόπαια λέγειν μήτε βοηθεῖν μηδενὶ μήτε μετὰ τῶν Ἑλλήνων περὶ τῆς πρὸς Φίλιππον εἰρήνης βουλεύεσθαι, ἀλλὰ τῶν τοῦτο κελευόντων θαυμάζειν, εἰ περὶ τῶν ὑμετέρων ἰδίων ἄλλον τινὰ δεῖ πεισθῆναι. Cette construction est confirmé un peu plus loin au § 311 : (*sc.* ἐδημηγόρει) πάντα τἀναντία τούτοις, μὴ προγόνων μεμνῆσθαι, μὴ τρόπαια λέγειν, μὴ βοηθεῖν μηδενί, μὴ κοινῇ μετὰ τῶν Ἑλλήνων βουλεύεσθαι, μόνον οὐ καθελεῖν τὰ τείχη.

[86] Ici, en revanche, nous sommes désormais de retour dans le discours indirect proprement dit. Eschine avait déclaré au style direct : ἔστι τ' ὁ Φίλιππὸς αὐτός, Ἡράκλεις, Ἑλληνικώτατος ἀνθρώπων, δεινότατος λέγειν, φιλαθηναιότατος· οὕτω δ' ἄτοποί τινες ἐν τῇ πόλει καὶ δυσχερεῖς ἄνθρωποί εἰσιν ὥστ' οὐκ αἰσχύνονται λοιδορούμενοι αὐτῷ καὶ βάρβαρον αὐτὸν ἀποκαλοῦντες.

[87] Voir GOODWIN § 425-6 et SMYTH § 1782 et 1789. Notez que cette expression peut aussi se trouver sans ἄν, à l'instar de ἔδει, χρῆν etc. Voir également la fiche sur l'hypothèse en grec ancien (A.2.c.α et B.2).

Démosthène, IV.51 : Ἐβουλόμην δ’ ἄν, ὥσπερ ὅτι ὑμῖν συμφέρει τὰ βέλτιστ’ ἀκούειν οἶδα, οὕτως εἰδέναι (= εἴθε ᾔδειν[88]) συνοῖσον καὶ τῷ τὰ βέλτιστ’ εἰπόντι.

- Au potentiel, une expression comme βουλοίμην ἄν + *infinitif* peut exprimer un souhait[89] :

Platon, *Apologie de Socrate*, 19.a : Βουλοίμην μὲν οὖν ἂν τοῦτο οὕτως γενέσθαι (= τοῦθ’ οὕτω γένοιτο), εἴ τι ἄμεινον καὶ ὑμῖν καὶ ἐμοί, καὶ πλέον τί με ποιῆσαι ἀπολογούμενον.

Démosthène, VI.37 : Οὐδένα γὰρ βουλοίμην ἔγωγ’ ἄν, οὐδ’ εἰ δίκαιός ἐστ’ ἀπολωλέναι, μετὰ τοῦ πάντων κινδύνου καὶ τῆς ζημίας δίκην ὑποσχεῖν (= μηδείς ὑπόσχοι κτλ.).

E.2.c) Expressions futures et conditionnelles (discours indirect explicite)

Outre ces emplois dans lesquels les verbes de volonté, de désir ou d’exhortation, tout en n’étant pas suivis d’un discours indirect proprement dit — formellement, les infinitifs qui les complètent n’ont pas de valeur de temps, mais seulement d’aspect, et sont niés par μή —, impliquent un tel discours et s’en approchent pour le sens, on constate également que ces verbes introduisent parfois des complétives à l’infinitif futur ou à l’infinitif présent ou aoriste accompagné de ἄν, expressions qui glissent nettement vers le style indirect[90].

Ces tours s’expliquent d’abord par la signification même de ces verbes. En effet, les verbes de volonté, de désir et d’exhortation mettent en jeu l’avenir. Construits hors style indirect, les infinitifs présents, aoristes ou parfaits qui les complètent sont niés par μή et n’ont d’autre valeur de temps que celle, future, que ces verbes de volonté, de désir ou d’exhortation leur transmettent[91]. En retour, ces infinitifs teintent l’action à venir ainsi exprimée de leur propre valeur d’aspect — la seule qu’ils conservent dans cet emploi hors style indirect —, notant ainsi la durée, l’habitude ou l’effort (présent), la simple occurrence (aoriste) ou le résultat (parfait).

Toutefois, quand il est important d’insister sur le caractère futur de l’action envisagée de façon plus marquée encore que ne le font par eux-mêmes les verbes de volonté, de désir ou d’exhortation, on peut rencontrer après ces verbes des infinitifs futurs qui notent un glissement clair vers le style indirect. De même, on trouve également pour compléter ces verbes des infinitifs présents ou aoristes accompagnés de ἄν et correspondant à des apodoses[92] au style direct.

Cet usage irrégulier est évidemment proscrit en thème, mais se rencontre chez des auteurs comme Thucydide[93], Démosthène ou, en poésie, Sophocle et Aristophane.

Démosthène, III.9 : Ἀλλὰ μὴν εἴ τις ὑμῶν εἰς τοῦτ’ ἀναβάλλεται[94] ποιήσειν τὰ δέοντα, ἰδεῖν ἐγγύθεν βούλεται τὰ δεινά, ἐξὸν ἀκούειν ἄλλοθι γιγνόμενα, καὶ βοηθοὺς ἑαυτῷ ζητεῖν, ἐξὸν νῦν ἑτέροις αὐτὸν βοηθεῖν· ὅτι γὰρ εἰς τοῦτο περιστήσεται τὰ πράγματα, ἐὰν τὰ παρόντα προώμεθα, σχεδὸν ἴσμεν ἅπαντες δήπου.

Aristophane, *Nuées*, 1128-30 : Κἂν γαμῇ ποτ’ αὐτὸς ἢ τῶν ξυγγενῶν ἢ τῶν φίλων, ὕσομεν τὴν νύκτα πᾶσαν, ὥστ’ ἴσως βουλήσεται κἂν ἐν Αἰγύπτῳ τυχεῖν ὢν μᾶλλον ἢ κρῖναι κακῶς.

---

[88] Chez Démosthène, ᾔδειν est la forme normale de l’indicatif plus-que-parfait de οἶδα à la 1re personne du singulier. Mais, en thème, on écrit ᾔδη. Voir SMYTH § 798.

[89] Voir SMYTH § 1827.

[90] Sur l’infinitif futur, voir GOODWIN § 113 et SMYTH § 1869 (pratiquement, le futur a toujours valeur de temps : voir *supra* n. 56 p. 16 et *infra* F.2 p. 31). Sur l’infinitif présent ou aoriste accompagné de ἄν, voir GOODWIN § 211-2.

[91] Voir GOODWIN § 96 et 111-2.

[92] Sur les systèmes conditionnels, voir la fiche sur l’hypothèse en grec ancien (en particulier E.1.a.β).

[93] Les éditeurs de Thucydide corrigent le plus souvent ces infinitifs futurs et les remplacent par des infinitifs aoristes, de sorte que les exemples cités par GOODWIN n’en sont plus dans le texte de nos éditions. Cependant, le fait que certains manuscrits aient préservé ces formes est intéressant et le témoignage d’autres auteurs comme Démosthène, Sophocle ou Aristophane, lui, demeure.

[94] Le verbe ἀναβάλλομαι au sens de « différer, remettre » exprime une « volonté négative » et se comporte régulièrement comme un verbe d’empêchement. Voir Hérodote, VI.88 : Ἀθηναῖοι δὲ παθόντες ταῦτα πρὸς Αἰγινητέων οὐκέτι ἀνεβάλλοντο μὴ οὐ τὸ πᾶν μηχανήσασθαι ἐπ’ Αἰγινήτῃσι (sur l’usage des négations explétives, voir *infra* F.3.a p. 33). À comparer avec VI.86.β.2 : Ταῦτα ὦν ὑμῖν ἀναβάλλομαι κυρώσειν ἐς τέταρτον μῆνα ἀπὸ τοῦδε.

- Ce phénomène touche également d'autres expressions mettant en jeu l'avenir, qui elles non plus ne sont pas en principe suivies d'un discours indirect, comme les verbes d'obligation et de possibilité, les propositions consécutives logiques introduites par ὥστε, les infinitifs introduits par ἐφ' ᾧτε, voire les infinitifs substantivés quand ils ont un sens futur marqué ou introduisent une période hypothétique[95]. À chaque fois, ces tours glissent dans le champ du discours indirect.

  Démosthène, XIX.15-6 : Ὁ δὲ ταῦτ' εἰπὼν τῇ προτεραίᾳ πάντων ἀκουόντων ὑμῶν, εἰς τὴν ὑστεραίαν, ἐν ᾗ τὴν εἰρήνην ἔδει κυροῦσθαι, ἐμοῦ τῷ τῶν συμμάχων συνηγοροῦντος δόγματι καὶ τὴν εἰρήνην ὅπως ἴση καὶ δικαία γενήσεται πράττοντος, καὶ ὑμῶν βουλομένων ταῦτα καὶ οὐδὲ φωνὴν ἐθελόντων ἀκούειν τοῦ καταπτύστου Φιλοκράτους, ἀναστὰς ἐδημηγόρει καὶ συνηγόρει 'κείνῳ πολλῶν ἀξίους, ὦ Ζεῦ καὶ πάντες θεοί, θανάτων λόγους, ὡς οὔτε τῶν προγόνων ὑμᾶς μεμνῆσθαι δέοι οὔτε τῶν τὰ τρόπαια καὶ τὰς ναυμαχίας λεγόντων ἀνέχεσθαι, νόμον τε θήσειν καὶ γράψειν μηδενὶ τῶν Ἑλλήνων ὑμᾶς βοηθεῖν, ὃς ἂν μὴ πρότερος βεβοηθηκὼς ὑμῖν ᾖ.

  Sophocle, *Philoctète*, 1393-4 : Τί δῆτ' ἂν ἡμεῖς δρῷμεν, εἰ σέ γ' ἐν λόγοις | πείσειν δυνησόμεσθα μηδὲν[96] ὧν λέγω;

  Démosthène, XXX.5 : Ἀποδείξω αὐτὸν τὴν προῖκα οὐ δεδωκότα οὕτω μεγάλοις τεκμηρίοις ὥστε ὑμᾶς ἅπαντας εἴσεσθαι.

  Eschine, III.114 : Διωμολογήθη δ' αὐτῷ καὶ εἰς τὸν λοιπὸν χρόνον ἀποστέλλεσθαι Ἀθήναζε τοῦ ἐνιαυτοῦ ἑκάστου μνᾶς εἴκοσι τῶν ἐξαγίστων καὶ ἐπαράτων χρημάτων, ἐφ' ᾧτε βοηθήσειν τοῖς Ἀμφισσεῦσιν Ἀθήνησι κατὰ πάντα τρόπον.

  Thucydide, II.49.5 : Τὰ δὲ ἐντὸς οὕτως ἐκάετο ὥστε μήτε τῶν πάνυ λεπτῶν ἱματίων καὶ σινδόνων τὰς ἐπιβολὰς μηδ' ἄλλο τι ἢ γυμνοὶ ἀνέχεσθαι, ἥδιστά τε ἂν ἐς ὕδωρ ψυχρὸν σφᾶς αὐτοὺς ῥίπτειν.

  Sophocle, *Œdipe Roi*, 374-5 : Μιᾶς τρέφῃ πρὸς νυκτός, ὥστε μήτ' ἐμὲ | μήτ' ἄλλον ὅστις φῶς ὁρᾷ βλάψαι ποτ' ἄν.

  Démosthène, XIX.3 : Τὸ μὲν οὖν ἐξελέγξειν πολλὰ καὶ δεινὰ πεποιηκότα τουτονὶ καὶ τῆς ἐσχάτης ὄντα τιμωρίας ἄξιον θαρρῶ καὶ πάνυ πιστεύω· ὃ δὲ καίπερ ὑπειληφὼς ταῦτα φοβοῦμαι, φράσω πρὸς ὑμᾶς καὶ οὐκ ἀποκρύψομαι…

  Démosthène, XIX.54 : Ἦσαν ἄλλοι τινὲς οἳ πάσχειν ὁτιοῦν καὶ ἀμύνεσθαι δεῖν ᾤοντο· ἀλλὰ καὶ τούτους μαλακοὺς ἐποίησε τὸ τὸν Φίλιππον ὑπάρχειν αὐτοῖς πεισθῆναι, καὶ τὸ ταῦτ' εἰ μὴ ποιήσουσιν ὑμᾶς ἐπ' αὐτοὺς ἥξειν, οὓς βοηθήσειν αὐτοῖς ἤλπιζον ἐκεῖνοι.

- Notons enfin que ces constructions à l'infinitif futur, exceptionnelles ici, sont très courantes avec les verbes de serment, de promesse ou d'espoir qui, pour le sens et les emplois, tiennent une place intermédiaire entre les verbes de volonté, de désir ou d'exhortation et les verbes suivis de discours indirects : voir *infra* F.2 p. 31.

F) Les négations

L'usage des négations pose de nombreux problèmes en grec et certaines de ces difficultés sont étroitement liées au style indirect et plus particulièrement aux emplois que connaissent les verbes qui servent à l'introduire.

F.1) Verbes de déclaration, d'opinion, de perception

F.1.a) Cas général

En principe, après un verbe de déclaration, d'opinion ou de perception, le discours indirect conserve les négations du discours direct.

---

[95] Sur les verbes d'obligation et de possibilité, voir Goodwin § 113 et Smyth § 1869 ; sur ὥστε et ἐφ' ᾧτε, voir Goodwin § 582-610 et Smyth § 2249-79 ; en particulier Goodwin § 591-2 et 610 et Smyth § 2277-8 ; sur les infinitifs substantivés, voir Goodwin § 113, 211-2 et 794 et Smyth 2034.g.

[96] Bien que ces tours glissent nettement dans le champ du discours indirect, notez que la négation est μή et non οὐ ; comme souvent, du reste, dans des expressions au futur notant la volonté, l'intention ou l'effort (relatives finales et relatives consécutives futures, complétives d'effort).

Ainsi, une infinitive après un verbe de déclaration ou d'opinion prend la négation οὐ et non pas μή[97] :

> Lysias, XII.15 : …ἡγούμην μέν, εἰ Θέογνις εἴη πεπεισμένος ὑπὸ τοῦ Δαμνίππου χρήματα λαβεῖν, οὐδὲν ἧττον ἀφεθήσεσθαι, εἰ δὲ μή, ὁμοίως ἀποθανεῖσθαι.

Au style indirect, un infinitif ne fait que se substituer à un indicatif et, comme tel, ne prend pas la négation habituelle de l'infinitif (μή), mais celle de l'indicatif qu'il remplace (οὐ).

En outre, un tour comme οὐ λέγω ou οὔ φημι se traduit souvent non par « je ne dis pas que… », mais plutôt par « je dis que ne… pas… » (de même οὐκ ἀξιῶ : « je juge qu'il n'est pas normal… » ; voire οὐκ οἴομαι : « je crois que ne… pas… »)[98] :

> Démosthène, V.14 : Ἐγὼ γάρ, εἰ γένοιθ' ἡμῖν πρὸς Φίλιππον πάλιν πόλεμος δι' Ἀμφίπολιν ἤ τι τοιοῦτον ἔγκλημ' ἴδιον, οὗ μὴ μετέχουσι Θετταλοὶ μηδ' Ἀργεῖοι μηδὲ Θηβαῖοι, οὐκ ἂν ἡμῖν οἴομαι τούτων οὐδένας πολεμῆσαι…

F.1.b) Verbe introducteur à l'impératif

Toutefois, quand un verbe de déclaration, d'opinion ou de perception[99] est à l'impératif (νόμιζε, ἴσθι etc.), la négation dans la complétive à l'infinitif ou au participe devient μή[100] :

> Euripide, *Héraclides*, 983-5 : Γύναι, σάφ' ἴσθι μή με θωπεύσοντά σε | μηδ' ἄλλο μηδὲν τῆς ἐμῆς ψυχῆς πέρι | λέξονθ' ὅθεν χρὴ δειλίαν ὀφλεῖν τινα (= οὐ θωπεύσω σε οὐδ' ἄλλ' οὐδὲν τῆς ἐμῆς ψυχῆς πέρι λέξω[101] κτλ.).
>
> Isocrate, V.133 : Εὖ δ' ἴσθι μηδὲν ἄν με τούτων ἐπιχειρήσαντά σε πείθειν (= οὐδὲν ἂν ἐπεχείρησά σε πείθειν κτλ.), εἰ δυναστείαν μόνον καὶ πλοῦτον ἑώρων ἐξ αὐτῶν γενησόμενον.
>
> Isocrate, II.12 : Καὶ μὴ νόμιζε τὴν ἐπιμέλειαν ἐν μὲν τοῖς ἄλλοις πράγμασι χρησίμην εἶναι, πρὸς δὲ τὸ βελτίους ἡμᾶς καὶ φρονιμωτέρους γίγνεσθαι μηδεμίαν δύναμιν ἔχειν (= οὐδεμίαν δύναμιν ἔχει).

La règle générale est que μή remplace οὐ dans la complétive quand le verbe introducteur est accompagné de μή ou bien serait nié par μή. Cela vaut donc aussi pour tous les discours indirects dont le verbe introducteur appartient à une protase.

> Andocide, I.70 : Περὶ μὲν οὖν τῶν τότε γενομένων ἀκηκόατε πάντα καὶ ἀπολελόγηταί μοι ἱκανῶς, ὥς γ' ἐμαυτὸν πείθω· εἰ δέ τίς τι ὑμῶν ποθεῖ ἢ νομίζει τι μὴ (= οὐχ) ἱκανῶς εἰρῆσθαι ἢ παραλέλοιπά τι, ἀναστὰς ὑπομνησάτω, καὶ ἀπολογήσομαι καὶ πρὸς τοῦτο.

- *Nota bene* : si cette règle vaut toujours en thème, elle n'est pas toujours observée dans les textes[102].

> Sophocle, *Œdipe Roi*, 551-2 : Εἴ τοι νομίζεις ἄνδρα συγγενῆ κακῶς | δρῶν οὐχ ὑφέξειν τὴν δίκην, οὐκ εὖ φρονεῖς.

À l'inverse, après des verbes de volonté, d'exhortation, d'obligation, de possibilité (βούλομαι, κελεύω, δεῖ, ἔξεστι), un infinitif ne relève pas du discours indirect et prend normalement la négation μή. Toutefois, ainsi que le remarque Bizos (p. 146 rem. 7 et p. 206 rem. 3) :

---

[97] Voir SMYTH § 2722.

[98] Voir SMYTH § 2691-3.

[99] Parfois, un verbe de connaissance, sans être à l'impératif, est néanmoins suivi d'un participe nié par μή au lieu de οὐ. L'usage irrégulier de la négation note alors une certitude assurée, une conviction ancrée (SMYTH § 2730). Le tour reste un discours indirect, mais la négation μή indique que la volonté du sujet entre en jeu. Voir Thucydide, I.76 : Καὶ εἰ τότε ὑπομείναντες διὰ παντὸς ἀπήχθεσθε ἐν τῇ ἡγεμονίᾳ, ὥσπερ ἡμεῖς, εὖ ἴσμεν μὴ ἂν ἦσσον ὑμᾶς λυπηροὺς γενομένους τοῖς ξυμμάχοις καὶ ἀναγκασθέντας ἂν ἢ ἄρχειν ἐγκρατῶς ἢ αὐτοὺς κινδυνεύειν. Ce tour se rencontre aussi, chez Sophocle, à l'infinitif au lieu du participe : SMYTH § 2727. Il ne faut pas confondre ces cas avec ceux dans lesquels les négations « reflètent » simplement le mode du verbe principal.

[100] Voir LEBEAU p. 85, *nota bene* n° 2.

[101] Cette forme de futur de λέγω « dire » est incorrecte en thème : il faut écrire ἐρῶ.

[102] Sur tous ces points, voir SMYTH § 2737.

> Si la négation de l'infinitive n'est que la reprise de celle du verbe de la proposition antécédente, elle lui est semblable. De même, on a οὐκ avec l'infinitif, après un verbe qui demanderait μή, si la négation porte logiquement sur le verbe principal[103].

En thème, souvent, le plus simple, quand c'est possible, est de faire porter la négation sur le verbe introducteur.

F.1.c) Changements de mode d'expression de la pensée

Classer les verbes grecs et les faits syntaxiques en se fondant sur le sens et en distinguant différents modes d'expression de la pensée est extrêmement utile et éclairant. C'est la grande vertu d'un ouvrage comme la syntaxe de Bizos par exemple (voir p. 129 *sq.*).

Toutefois, en grec, les verbes n'appartiennent que très rarement à une seule catégorie. Au contraire, ils connaissent de perpétuels glissements, parfois marqués, parfois presque imperceptibles, entre ces différents modes d'expression. Le choix de la construction qui les complète — son mode, son temps et, bien évidemment, sa négation — est déterminant et d'innombrables nuances de sens naissent des multiples combinaisons possibles[104].

F.1.c.α) Opinion ou volonté : l'exemple de δοκέω-ῶ

Les verbes d'opinion peuvent devenir des verbes de volonté quand ils ne signifient plus « je pense que…, je décide que… », mais « je décide de… »[105].

Par exemple, le verbe δοκέω-ῶ, très courant en grec et classé normalement dans la catégorie des verbes d'opinion[106], peut en réalité se comporter de deux manières :

- Soit comme un verbe d'opinion, donc suivi d'une infinitive en discours indirect (infinitif à valeur de temps ; négation οὐ).
- Soit comme un verbe de volonté, donc suivi d'une infinitive hors style indirect (infinitif sans valeur de temps, mais seulement d'aspect ; négation μή[107]).

Les exemples suivants, tirés du *Contre Ératosthène* de Lysias, manifestent clairement les glissements constants entre opinion et volonté qu'autorise le grec dans un ensemble où récit, style indirect et même parfois discours direct (voir XII.14) sont étroitement mêlés :

> Lysias, XII.6 : Θέογνις γὰρ καὶ Πείσων ἔλεγον ἐν τοῖς τριάκοντα περὶ τῶν μετοίκων, ὡς εἰέν τινες τῇ πολιτείᾳ ἀχθόμενοι· καλλίστην οὖν εἶναι πρόφασιν τιμωρεῖσθαι μὲν δοκεῖν (« sembler[108] châtier »), τῷ δ' ἔργῳ χρηματίζεσθαι. [verbe d'opinion, infinitif en style indirect, présent à valeur de temps]
>
> Lysias, XII.7 : Ἔδοξεν οὖν αὐτοῖς δέκα συλλαβεῖν (« ils décidèrent d'en arrêter dix »). [verbe de volonté, infinitif hors style indirect, aoriste à valeur d'aspect]
>
> Lysias, XII.9 : …ὅμως δ' ἐκ τῶν παρόντων ἐδόκει μοι ἀναγκαιότατον εἶναι (« il me semblait absolument nécessaire de… ») πίστιν παρ' αὐτοῦ λαβεῖν[109]. [verbe d'opinion, infinitif en style indirect, présent à valeur de temps]

---

[103] Voir *supra* Démosthène, VI.37 cité en E.2.b p. 24.

[104] Voir GOODWIN § 914-5 ; SMYTH § 2123-45.

[105] Nous avons déjà abordé ce point en passant : voir *supra* E.2.a p. 23.

[106] Voir BIZOS p. 134-6. Sur les diverses constructions de δοκέω-ῶ, voir SMYTH § 1983 avec les renvois. Notez que δοκέω-ῶ peut aussi parfois noter l'attente ou l'espoir : voir SMYTH § 2726 et *infra* F.2.

[107] Voir SMYTH § 1998. Voir aussi *supra* Andocide, I.41 (E.2.a p. 23).

[108] L'expression « je semble… », pour le sens, équivaut à « je passe pour…, on pense de moi que… ». Autrement dit, c'est le tour « passif » correspondant à l'actif « je pense ». Dans cette acception, le verbe δοκέω-ῶ est bien un verbe d'opinion.

[109] Cet infinitif aoriste dépend du tour ἀναγκαιότατον εἶναι qui marque l'obligation et n'est pas suivi d'un style indirect. De même, plus bas, en XII.14, μνησθῆναι dépend de βέλτιον εἶναι qui note la convenance et n'est pas non plus suivi d'un style indirect. De même encore, en XII.15, l'infinitif aoriste σωθῆναι complète πειρᾶσθαι qui souligne l'effort et n'est pas davantage suivi d'un style indirect. Ces infinitifs aoristes, tout comme συλλαβεῖν en XII.7, n'ont donc pas de valeur de temps, mais seulement d'aspect (voir GOODWIN § 747-50). On voit bien, du reste, qu'essayer de les traduire en français en marquant l'antériorité n'a pas de sens.

Lysias, XII.13 : Ἐν τοιούτῳ δ’ ὄντι μοι κινδυνεύειν ἐδόκει (« je décidais de prendre un risque »), ὡς τοῦ γε ἀποθανεῖν ὑπάρχοντος ἤδη. [verbe de volonté, infinitif hors style indirect, présent à valeur d’aspect]

Lysias, XII.14 : Ἐδόκει δ’ αὐτῷ βέλτιον εἶναι (« il lui semblait préférable de… ») πρὸς Θέογνιν μνησθῆναι. [verbe d’opinion, infinitif en style indirect, présent à valeur de temps]

Lysias, XII.15 : Ἐκείνου δὲ διαλεγομένου Θεόγνιδι […] ἐδόκει μοι ταύτῃ πειρᾶσθαι (« je décidais d’essayer de… ») σωθῆναι… [verbe de volonté, infinitif hors style indirect, présent à valeur d’aspect]

F.1.c.β) Affirmation ou exhortation

Quand un verbe de déclaration sert à intimer un ordre (emploi jussif), il cesse d’être suivi d’un discours indirect et se construit avec une infinitive niée par μή, comme les verbes d’exhortation[110]. Le sens passe alors de « je dis que… » à « je dis de… » :

Démosthène, XIX.150-1 : Ἐπειδὴ γὰρ ἡ μὲν εἰρήνη τέλος εἶχεν αὕτη, ἡ τοῦ Φιλοκράτους, ᾗ συνεῖπεν οὗτος, οἱ δὲ πρέσβεις ἀπήρκεσαν οἱ τοῦ Φιλίππου λαβόντες τοὺς ὅρκους (καὶ μέχρι τούτου γ’ οὐδὲν ἀνήκεστον ἦν τῶν πεπραγμένων, ἀλλ’ αἰσχρὰ μὲν ἡ εἰρήνη καὶ ἀναξία τῆς πόλεως, ἀντὶ δὲ τούτων δὴ τὰ θαυμάσι’ ἀγάθ’ ἡμῖν ἔμελλεν ἔσεσθαι), ἠξίουν ἐγὼ καὶ τούτοις ἔλεγον πλεῖν τὴν ταχίστην ἐφ’ Ἑλλησπόντου, καὶ μὴ προέσθαι μηδ’ ἐᾶσαι κατασχεῖν Φίλιππον μηδὲν ἐν τῷ μεταξὺ χρόνῳ τῶν ἐκεῖ χωρίων.

Xénophon, *Helléniques*, V.2.29 : Εἰπὼν μηδένα παριέναι εἰς τὴν ἀκρόπολιν ὄντινα μὴ αὐτὸς κελεύοι, εὐθὺς ἐπορεύετο πρὸς τὴν βουλήν.

Sans basculer entièrement dans l’expression de la volonté, du désir ou de l’exhortation, quand un verbe de déclaration ou d’opinion implique une nuance d’activité, de volonté ou de sentiment, la négation de l’infinitif peut devenir μή[111] dans le discours indirect :

Xénophon, *Mémorables*, I.2.39 : Φαίην δ’ ἂν ἔγωγε μηδενὶ μηδεμίαν εἶναι παίδευσιν παρὰ τοῦ μὴ ἀρέσκοντος.

Platon, *Apologie de Socrate*, 37.a : Πέπεισμαι ἐγὼ ἑκὼν εἶναι μηδένα ἀδικεῖν ἀνθρώπων, ἀλλὰ ὑμᾶς τοῦτο οὐ πείθω.

Xénophon, *Cyropédie*, VII.5.59 : Ἐνόμισε δὲ μὴ ἂν γενέσθαι ποτὲ πιστὸν ἄνθρωπον ὅστις ἄλλον μᾶλλον φιλήσοι τοῦ τῆς φυλακῆς δεομένου.

F.1.c.γ) Perception ou affirmation, opinion, volonté, possibilité etc.

Les verbes de perception eux aussi admettent régulièrement plusieurs constructions, certaines en style indirect, d’autres non[112], avec des conséquences sur leur signification et sur l’usage des négations[113].

Les exemples suivants illustrent ces variations en insistant sur les cas où la négation change avec la construction :

- Le verbe ὁμολογέω-ῶ est un cas remarquable. En effet, il admet le plus souvent des discours indirects à l’infinitif[114], rarement des complétives par ὅτι ou ὡς[115], parfois des discours indirects au participe[116] ; mais il admet aussi des infinitifs hors style indirect quand il est synonyme de συγχωρέω-ῶ : « consentir, concéder »[117]. Ainsi, dans l’exemple suivant, où il

[110] Goodwin § 99 ; Smyth § 1997. Voir aussi *supra* E.2.a p. 23.
[111] Voir Bizos p. 135 ; Smyth § 2723 ; Goodwin § 685. Cet usage est rigoureusement proscrit en thème.
[112] Voir *supra* A.1 p. 2 et B p. 12 avec les remarques.
[113] Voir Goodwin § 915 pour une liste détaillée.
[114] Voir Goodwin § 136 et 914.4 ; Smyth § 2144. Dans cet emploi, il se comporte le plus souvent comme un verbe de déclaration. Toutefois, il lui arrive aussi de se contruire comme un verbe de promesse (voir *infra* F.2), auquel cas l’infinitif qui le complète se trouve parfois hors style indirect ; voir Démosthène, XLII.12 : …ἐπείσθην […] τὴν μὲν σύνοδον τὴν περὶ τῶν διαλύσεων τῇ ὀγδόῃ φθίνοντος τοῦ βοηδρομιῶνος μηνὸς ὁμολογῆσαι ποιήσασθαι, τὴν δὲ ἀπόφασιν τῆς οὐσίας τῇ ἕκτῃ φθίνοντος.
[115] Voir Smyth § 2106.
[116] Voir Goodwin § 904 ; Smyth § 2144.
[117] Voir Smyth § 2726.

apparaît dans une consécutive réelle à l'indicatif, le verbe ὁμολογέω-ῶ, au parfait passif, n'est pas suivi d'un discours indirect et l'infinitif qui le complète est nié par μή :

Démosthène, XVIII.251 : Οὐδεμίαν γὰρ πώποτ' ἐγράψατό μ' οὐδ' ἐδίωξε γραφήν, ὥσθ' ὑπὸ σοῦ γ' ὡμολόγημαι μηδὲν εἶναι τοῦ Κεφάλου χείρων πολίτης.

- De même, ἀγγέλλω (voir aussi son composé ἀπαγγέλλω) est un verbe qui se construit avec des complétives par ὅτι ou ὡς, des participiales ou des infinitives en style indirect[118]. En revanche, son composé παραγγέλλω (et au moyen παραγγέλλομαι) se comporte généralement comme un verbe d'exhortation[119] (voir aussi ἐπάγγελλομαι).
- Le verbe γιγνώσκω est d'abord un verbe de perception complété par des discours indirects au participe ou introduits pas ὅτι ou ὡς. Dans cet emploi, il signifie « reconnaître que, comprendre que… ». Toutefois, il peut aussi être suivi d'un infinitif. Il prend alors le sens de « décider » et alterne entre l'expression de l'opinion (« je décide que… » : style indirect, négation οὐ, infinitif à valeur de temps) et celle de la volonté (« je décide de… » : hors style indirect, négation μή, infinitif à valeur d'aspect uniquement)[120]. Dans l'exemple suivant, l'infinitif aoriste κερδᾶναι dépend du participe parfait ἐγνωκώς au sens de « décidé à » et n'a aucune valeur de temps :

  Démosthène, IX.28-9 : Καὶ ταῦθ' ὁρῶντες οἱ Ἕλληνες ἅπαντες καὶ ἀκούοντες οὐ πέμπομεν πρέσβεις περὶ τούτων πρὸς ἀλλήλους κἀγανακτοῦμεν, οὕτω δὲ κακῶς διακείμεθα καὶ διορωρύγμεθα κατὰ πόλεις ὥστ' ἄχρι τῆς τήμερον ἡμέρας οὐδὲν οὔτε τῶν συμφερόντων οὔτε τῶν δεόντων πρᾶξαι δυνάμεθα, οὐδὲ συστῆναι, οὐδὲ κοινωνίαν βοηθείας καὶ φιλίας οὐδεμίαν ποιήσασθαι, ἀλλὰ μείζω γιγνόμενον τὸν ἄνθρωπον περιορῶμεν, τὸν χρόνον κερδᾶναι τοῦτον ὃν ἄλλος ἀπόλλυται ἕκαστος ἐγνωκώς, ὥς γ' ἐμοὶ δοκεῖ, οὐχ ὅπως σωθήσεται τὰ τῶν Ἑλλήνων σκοπῶν οὐδὲ πράττων, ἐπεί, ὅτι γ' ὥσπερ περίοδος ἢ καταβολὴ πυρετοῦ ἢ ἄλλου τινὸς κακοῦ καὶ τῷ πάνυ πόρρω δοκοῦντι νῦν ἀφεστάναι προσέρχεται, οὐδεὶς ἀγνοεῖ.
- Le verbe δηλόω-ῶ, comme verbe de perception suivi d'un discours indirect au participe ou introduit par ὅτι ou ὡς, signifie « montrer que… ». Complété par un infinitif, il peut avoir le même sens ou bien devenir un verbe d'exhortation et signifier « montrer comment, instruire, commander… »[121]. Dans ce cas, il n'est plus suivi d'un discours indirect (l'infinitif est nié par μή et n'a plus de valeur de temps, mais seulement d'aspect) :

  Xénophon, *Agésilas*, I.33 : Ὡς δ' ἤκουσε τοὺς πολεμίους ταράττεσθαι διὰ τὸ αἰτιᾶσθαι ἀλλήλους τοῦ γεγενημένου, εὐθὺς ἦγεν ἐπὶ Σάρδεις. Κἀκεῖ ἅμα μὲν ἔκαιε καὶ ἐπόρθει τὰ περὶ τὸ ἄστυ, ἅμα δὲ καὶ κηρύγματι ἐδήλου τοὺς μὲν ἐλευθερίας δεομένους ὡς πρὸς σύμμαχον αὐτὸν παρεῖναι.
- Le verbe οἶδα est suivi d'un discours indirect quand il est complété par une participiale ou par une complétive par ὅτι ou ὡς (« savoir que… » : négation οὐ dans la complétive[122]). Mais il devient un verbe de possibilité et n'est plus suivi d'un discours indirect quand il est complété par un infinitif (« savoir comment, pouvoir… »[123] : négation μή avec l'infinitif, qui n'a pas de valeur de temps, mais seulement d'aspect) :

  Démosthène, IV.40 : Ὑμεῖς δ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πλείστη δύναμιν ἁπάντων ἔχοντες, τριήρεις, ὁπλίτας, ἱππέας, χρημάτων πρόσοδον, τούτων μὲν μέχρι τῆς τήμερον ἡμέρας οὐδενὶ πώποτ' εἰς δέον τι κέχρησθε, οὐδὲν δ' ἀπολείπετε, ὥσπερ οἱ βάρβαροι πυκτεύουσιν, οὕτω πολεμεῖν Φιλίππῳ. Καὶ γὰρ ἐκείνων ὁ πληγεὶς ἀεὶ τῆς πληγῆς ἔχεται, κἂν ἑτέρωσε πατάξῃ τις, ἐκεῖσ' εἰσὶν αἱ χεῖρες· προβάλλεσθαι δ' ἢ βλέπειν ἐναντίον οὔτ' οἶδεν οὔτ' ἐθέλει.
- Voici enfin un dernier exemple, plus rare, avec δείκνυμι suivi d'une infinitive au lieu du tour habituel au participe. Ici le composé moyen ἐνδείκνυμαι ne signifie plus simplement « montrer que », mais « montrer comment »[124] :

---

[118] Voir GOODWIN 904 et 914 ; SMYTH § 2106 et 2144. Voir *supra* Démosthène, XIX.305-6 : B.5 p. 20 *sq.*
[119] Voir *supra* Lysias, XII.76 : B.3.c.β p. 18 *sq.*
[120] Voir SMYTH § 2129 et GOODWIN § 915.3.
[121] Voir SMYTH § 2131 et GOODWIN § 915.5.
[122] Voir toutefois *supra* n. 99.
[123] Voir SMYTH § 2139 et GOODWIN § 915.2.
[124] Voir SMYTH § 2130 et GOODWIN § 915.4.

Platon, *Hippias Mineur*, 369.e-370.a : Ἐπεὶ καὶ νῦν ἐννενόηκα σοῦ λέγοντος, ὅτι ἐν τοῖς ἔπεσιν οἷς σὺ ἄρτι ἔλεγες, ἐνδεικνύμενος τὸν Ἀχιλλέα εἰς τὸν Ὀδυσσέα λέγειν ὡς ἀλαζόνα ὄντα, ἄτοπόν μοι δοκεῖ εἶναι, εἰ σὺ ἀληθῆ λέγεις, ὅτι ὁ μὲν Ὀδυσσεὺς οὐδαμοῦ φαίνεται ψευσάμενος, ὁ πολύτροπος, ὁ δὲ Ἀχιλλεὺς πολύτροπός τις φαίνεται κατὰ τὸν σὸν λόγον.

F.2) Verbes d'espoir, de promesse, de serment, d'assentiment, de persuasion ou de témoignage

Attention aux verbes d'espoir, de promesse ou de serment, d'assentiment, de persuasion ou de témoignage. Ils oscillent entre différentes constructions et sont tantôt suivis d'un discours indirect, tantôt non[125].

En particulier, quand ils sont suivis d'un infinitif, si cet infinitif représente l'opinion ou la pensée exprimées lors du serment, de la promesse, du vœu, de l'aveu etc., il appartient à un discours indirect. En revanche, si cet infinitif signale une intention, une volonté ou encore une attente, la construction sera hors style indirect. Cette distinction est déterminante pour le choix de la négation à employer avec cet infinitif, mais elle n'est malheureusement pas la seule :

- Si ces verbes sont suivis d'un infinitif qui n'est pas considéré comme faisant partie d'un discours indirect, la négation est μή, comme après un verbe de volonté, de désir ou d'exhortation. En ce cas, le temps de l'infinitif est le présent ou l'aoriste, parfois le parfait, et n'a qu'une valeur d'aspect.
- Quand ces verbes sont suivis d'un infinitif futur, en revanche, ce dernier a valeur de temps et correspond à un discours indirect (le futur a pratiquement toujours valeur de temps : il n'existe qu'à l'indicatif ou, si l'on excepte le participe futur hors style indirect[126], dans des emplois propres au style indirect où les autres modes — participe, infinitif, optatif — se substituent à des indicatifs[127]). La négation est donc en principe οὐ. Toutefois, dans la mesure où c'est l'avenir qui est en jeu, et non une réalité avérée, une nuance de volonté, d'intention, voire d'effort peut s'insinuer dans l'expression et la négation devenir régulièrement μή, comme dans les complétives d'effort introduites par ὅπως ou dans les relatives finales et consécutives futures[128].
  - Voici un extrait du *Contre Ératosthène* de Lysias où plusieurs de ces verbes (ὡμολόγησε, ὤμοσεν) sont suivis de discours indirects à l'infinitif futur :

    Lysias, XII.8-10 : Ἐγὼ δὲ Πείσωνα μὲν ἠρώτων εἰ βούλοιτό με σῶσαι χρήματα λαβών· ὁ δ' ἔφασκεν, εἰ πολλὰ εἴη. Εἶπον οὖν ὅτι τάλαντον ἀργυρίου ἕτοιμος εἴην δοῦναι· ὁ δ' ὡμολόγησε ταῦτα ποιήσειν. Ἠπιστάμην μὲν οὖν ὅτι οὔτε θεοὺς οὔτ' ἀνθρώπους νομίζει, ὅμως δ' ἐκ τῶν παρόντων ἐδόκει μοι ἀναγκαιότατον εἶναι πίστιν παρ' αὐτοῦ λαβεῖν. Ἐπειδὴ δὲ ὤμοσεν, ἐξώλειαν ἑαυτῷ καὶ τοῖς παισὶν ἐπαρώμενος, λαβὼν τὸ τάλαντόν με σώσειν, εἰσελθὼν εἰς τὸ δωμάτιον τὴν κιβωτὸν ἀνοίγνυμι.
  - Voici des exemples avec le verbe ὑπισχνέομαι-οῦμαι, « promettre », suivi de discours indirects à l'infinitif futur :

    Lysias, XII.14 : Ὁ δ' ὑπέσχετο ταῦτα ποιήσειν.

    Démosthène, XXI.104 : Ὡς δ' οὐδὲν ἤνυε τούτοις, προσελθὼν τοῖς ἐπ' ἐκεῖνον ἄγουσι τὴν αἰτίαν τοῦ φόνου, τοῖς τοῦ τετελευτηκότος οἰκείοις, χρήμαθ' ὑπισχνεῖτο δώσειν εἰ τοῦ πράγματος αἰτιῷντ' ἐμέ[129], καὶ οὔτε θεοὺς οὔθ' ὁσίαν οὔτ' ἄλλ' οὐδὲν ἐποιήσατ' ἐμποδὼν τοιούτῳ λόγῳ, οὐδ' ὤκνησεν.
  - Voici trois exemples avec ἐλπίζω (et ses variantes ἐλπίς ἐστιν et ἐλπίδα ἔχω). Dans le premier, il est suivi d'un infinitif aoriste hors style indirect ; dans le deuxième, d'un infinitif futur en

[125] Voir GOODWIN § 100, 136 et 685 (voir aussi § 747 et 751-2) ; SMYTH § 1868 et 2725-6. Voir également BIZOS p 137 remarques n° 2 et 3 ainsi que les renvois.
[126] Sur les problèmes que pose le futur, voir *supra* n. 56.
[127] Voir GOODWIN § 111.
[128] Voir la fiche sur les propositions relatives en grec ancien (B.3).
[129] Notez comment, dépendant d'un discours indirect introduit par l'indicatif imparfait ὑπισχνεῖτο (temps secondaire), cette protase éventuelle — ce que confirme l'apodose à l'infinitif futur (χρήματα δώσειν) — est ici passée à l'optatif oblique (Midias promettait : Χρήματα δώσω, ἐὰν αὐτὸν αἰτιᾶσθε). Voir *supra* B.2.b p. 14.

style indirect ; et, dans le troisième, d'une apodose potentielle qui relève forcément du style indirect[130], mais qui, pourtant, est ici niée par μή et non par οὐ[131] :

Démosthène, IV.2 : Πρῶτον μὲν οὖν οὐκ ἀθυμητέον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῖς παροῦσι πράγμασιν, οὐδ' εἰ πάνυ φαύλως ἔχειν δοκεῖ. Ὃ γάρ ἐστι χείριστον αὐτῶν ἐκ τοῦ παρεληλυθότος χρόνου, τοῦτο πρὸς τὰ μέλλοντα βέλτιστον ὑπάρχει. Τί οὖν ἐστι τοῦτο; Ὅτι οὐδέν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῶν δεόντων ποιούντων ὑμῶν κακῶς τὰ πράγματ' ἔχει· ἐπεί τοι, εἰ πάνθ' ἃ προσῆκε πραττόντων οὕτως εἶχεν, οὐδ' ἂν ἐλπὶς ἦν αὐτὰ βελτίω γενέσθαι.

Démosthène, XVIII.26 : Φιλίππῳ μὲν ἦν συμφέρον ὡς πλεῖστον τὸν μεταξὺ χρόνον γενέσθαι τῶν ὅρκων, ὑμῖν δ' ὡς ἐλάχιστον. Διὰ τί; Ὅτι ὑμεῖς μὲν οὐκ ἀφ' ἧς ὠμόσαθ' ἡμέρας μόνον, ἀλλ' ἀφ' ἧς ἠλπίσατε τὴν εἰρήνην ἔσεσθαι, πάσας ἐξελύσατε τὰς παρασκευὰς τὰς τοῦ πολέμου, ὁ δὲ τοῦτ' ἐκ παντὸς τοῦ χρόνου μάλιστ' ἐπραγματεύετο, νομίζων, ὅπερ ἦν ἀληθές, ὅσα τῆς πόλεως προλάβοι πρὸ τοῦ τοὺς ὅρκους ἀποδοῦναι[132], πάντα ταῦτα βεβαίως ἕξειν· οὐδένα γὰρ τὴν εἰρήνην λύσειν τούτων εἵνεκα.

Xénophon, *Mémorables*, II.6.38 : Εἰ γάρ σε βουλόμενος φίλον ποιῆσαι ναυκλήρῳ ψευδόμενος ἐπαινοίην, φάσκων ἀγαθὸν εἶναι κυβερνήτην, ὁ δέ μοι πεισθεὶς ἐπιτρέψειέ σοι τὴν ναῦν μὴ ἐπισταμένῳ κυβερνᾶν, ἔχεις τινὰ ἐλπίδα μὴ ἂν σαυτόν τε καὶ τὴν ναῦν ἀπολέσαι;

- Dans l'extrait suivant, le plus-que-parfait ἐπεπείσμην est suivi de plusieurs discours indirects. Le dernier est tout entier composé d'une succession de périodes potentielles dans lesquelles les apodoses sont à l'infinitif avec ἄν et les protases au participe. Toutefois, comme dans la citation précédente de Xénophon (*Mémorables*, II.6.38), la négation est μή et non οὐ (voir SMYTH § 2725-6) :

  Démosthène, XVIII.200-1 : « Τί οὖν; εἴποι τις ἄν, σὺ τοσοῦθ' ὑπερῆρας ῥώμῃ καὶ τόλμῃ ὥστε πάντα ποιεῖν αὐτός; » Οὐ ταῦτα λέγω, ἀλλ' οὕτως ἐπεπείσμην μέγαν εἶναι τὸν κατειληφότα κίνδυνον τὴν πόλιν ὥστ' οὐκ ἐδόκει μοι χώραν οὐδὲ πρόνοιαν οὐδεμίαν τῆς ἰδίας ἀσφαλείας διδόναι, ἀλλ' ἀγαπητὸν εἶναι, εἰ μηδὲν παραλιπών τις ἃ δεῖ πράξειεν[133]. Ἐπεπείσμην δ' ὑπὲρ ἐμαυτοῦ, τυχὸν μὲν ἀναισθητῶν, ὅμως δ' ἐπεπείσμην, μήτε γράφοντ' ἂν ἐμοῦ γράψαι μηδένα μήτε πράττοντα πρᾶξαι μήτε πρεσβεύοντα πρεσβεῦσαι προθυμότερον μηδὲ δικαιότερον. Διὰ ταῦτ' ἐν πᾶσιν ἐμαυτὸν ἔταττον.

- Voici enfin deux exemples de serment, le premier hors style indirect à l'infinitif présent et aoriste (valeur d'aspect uniquement), le second à l'infinitif futur (négation μή) :

  Démosthène, XXIII.170 : Ἐν φόβῳ δὲ καταστάντος τοῦ Κερσοβλέπτου γράφει ὁ Ἀθηνόδωρος συνθήκας, καθ' ἃς ἀναγκάζει τὸν Κερσοβλέπτην ὀμόσαι πρός θ' ὑμᾶς καὶ τοὺς βασιλέας εἶναι μὲν τὴν ἀρχὴν κοινὴν τῆς Θρᾴκης εἰς τρεῖς διῃρημένην, πάντας δ' ὑμῖν ἀποδοῦναι τὴν χώραν.

  Eschine, III.109 : Καὶ ἐπὶ τούτοις ὅρκον ὤμοσαν ἰσχυρόν, μήτ' αὐτοὶ τὴν ἱερὰν γῆν ἐργάσεσθαι μήτ' ἄλλῳ ἐπιτρέψειν, ἀλλὰ βοηθήσειν τῷ θεῷ καὶ τῇ γῇ τῇ ἱερᾷ καὶ χειρὶ καὶ ποδὶ καὶ φωνῇ καὶ πάσῃ δυνάμει.

- En thème, les verbes μέλλω, ἐλπίζω (ou ἐλπίς ἐστιν, ἐλπίδα ἔχω) et προσδοκάω-ῶ sont systématiquement suivis d'infinitifs futurs.

---

[130] Un infinitif accompagné de ἄν correspond toujours à l'apodose d'un système hypothétique et appartient forcément à un discours indirect. Les infinitifs hors style indirect ne sont jamais accompagnés de ἄν. Dans les rares cas où l'on rencontre de telles apodoses après des verbes de volonté ou de désir ou dans des infinitifs substantivés, elles notent précisément un glissement vers le discours indirect : voir *supra* les remarques à ce sujet p. 12 et en E.2.c p. 25. Voir aussi la fiche sur l'hypothèse en grec ancien (E.1.a.α-β).

[131] Au style direct, les apodoses potentielles sont niées par οὐ. Rappelons aussi que le potentiel est une hypothèse future, comme l'éventuel, et met en jeu l'avenir. Sur tous ces points, voir la fiche sur l'hypothèse en grec ancien (B). Pour un autre exemple de période potentielle après ἐλπίζω, voir *supra* Démosthène, XIX.240 : B.4 p. 19.

[132] Sur cette relative conditionnelle passée à l'optatif oblique, qui équivaut à une protase éventuelle, comme le confirme l'apodose à l'infinitif futur (πάντα ταῦτα βεβαίως ἕξειν), voir *supra* B.2.b p. 14. Notez aussi, après le participe apposé νομίζων qui introduit ce discours indirect et équivaut à un indicatif imparfait (« parce qu'il pensait… »), le commentaire de Démosthène en incise et au temps du récit : ὅπερ ἦν ἀληθές. Voir *supra* l'introduction p. 1 *sq.* et Démosthène, XIX.194-5 p. 20 avec le commentaire.

[133] Cet optatif oblique repose sur l'indicatif imparfait οὐκ ἐδόκει μοι (voir *supra* B.3.c.α p. 18) et remplace un subjonctif avec ἄν dans une protase qui complète un verbe de sentiment : ἀγαπητόν ἐστιν ἐάν τις ἃ δεῖ πράξῃ.

F.3) « Faux amis » : dénégation, prière, conseil

Les verbes ne relèvent pas forcément en grec et en français des mêmes modes d'expression de la pensée. Les verbes d'espoir, de promesse, de serment, d'assentiment, de persuasion ou de témoignage, avec leurs multiples constructions, en attestent. Mais ces verbes, au moins dans une partie de leurs emplois, se comportent comme leurs équivalents français.

En revanche, pour d'autres verbes, il n'y a pas de rapport entre les constructions grecques et françaises.

Ainsi, dans notre langue, le verbe « nier » appartient clairement à la catégorie des « verbes d'opinion ou de perception »[134]. En grec, au contraire, les verbes de dénégation s'apparentent aux verbes de volonté et ne sont pas suivis d'un discours indirect.

Ces écarts, parfois importants, entre les deux langues créent de nombreux « faux amis »[135]. Pour le sens, comme tous les verbes de volonté, de désir ou d'exhortation, ces « faux amis » peuvent impliquer un discours indirect, mais, formellement et syntaxiquement, les infinitifs qui les complètent sont hors style indirect[136].

Voici quelques exemples frappants, sources de nombreux solécismes en thème.

F.3.a) Verbes de dénégation

Attention aux verbes de dénégation en grec (ἀπαρνοῦμαι, ἀπαγορεύω etc.). Bien que « nier », « contredire » ou « interdire » s'approchent pour le sens de « dire non », ce ne sont pas des verbes de déclaration :

- Les verbes de dénégation ne sont pas des verbes suivis d'un discours indirect : ils expriment une « volonté négative » (BIZOS p. 137 rem. 9), un empêchement, et se placent dans la catégorie des verbes de volonté précisément et non dans celle des verbes de déclaration.
- L'infinitif qui les complète s'accompagne d'une négation explétive si le verbe dont il dépend est affirmatif (ἀπαρνοῦμαι μὴ ταῦτα ποιῆσαι), de deux négations explétives si ce verbe est interrogatif ou négatif (οὐκ ἀπαρνοῦμαι μὴ οὐ ταῦτα ποιῆσαι)[137].
- Le verbe κωλύω et ses composés font toutefois exception et se construisent généralement avec un infinitif objet sans négation explétive[138].

S'il faut respecter scrupuleusement ces règles en thème, comme d'habitude, les auteurs grecs, eux, ne les suivent pas toujours à la lettre, en particulier en ce qui concerne le nombre des négations explétives :

> Eschine, III.35-6 : Οὗτοι γάρ, ὡς μὲν οὐκ ἀπαγορεύουσιν οἱ νόμοι τὸν ὑπὸ τοῦ δήμου στεφανούμενον μὴ κηρύττειν ἔξω τῆς ἐκκλησίας, οὐχ ἕξουσι λέγειν οἴσουσι δὲ εἰς τὴν ἀπολογίαν τὸν Διονυσιακὸν νόμον, καὶ χρήσονται τοῦ νόμου μέρει τινὶ κλέπτοντες τὴν ἀκρόασιν ὑμῶν, καὶ παρέξονται νόμον οὐδὲν προσήκοντα τῇδε τῇ γραφῇ, καὶ λέξουσιν ὡς εἰσὶ τῇ πόλει δύο νόμοι κείμενοι περὶ τῶν κηρυγμάτων, εἷς μέν, ὃν νῦν ἐγὼ παρέχομαι, διαρρήδην ἀπαγορεύων τὸν ὑπὸ τοῦ δήμου στεφανούμενον μὴ κηρύττεσθαι ἔξω τῆς ἐκκλησίας, ἕτερον δ' εἶναι νόμον φήσουσιν ἐναντίον τούτῳ, τὸν δεδωκότα ἐξουσίαν ποιεῖσθαι τὴν ἀνάρρησιν τοῦ στεφάνου τραγῳδοῖς ἐν τῷ θεάτρῳ, ἐὰν ψηφίσηται ὁ δῆμος.

---

[134] Voir Grevisse, *Le bon usage*, § 2568-70 : le simple fait, dans le cas du français, de traiter ensemble les verbes d'opinion et ceux de perception, en y incluant sans distinction les verbes de déclaration, marque l'écart qui nous sépare du grec, où ces verbes ont un fonctionnement bien différent.

[135] Voir SMYTH : § 2739-44 pour les verbes de dénégation et d'empêchement ; § 2720 pour les verbes de prière et de conseil. Voir aussi GOODWIN § 807-20.

[136] Voir *supra* A.2 p. 4 et E.2 p. 23 *sq.*

[137] Si l'infinitif doit lui-même être nié, la négation reprend sa force négative. Seul le contexte permet de l'établir : voir BIZOS p. 212 rem. 4. Les verbes notant l'impossibilité ou l'absurdité, qui eux non plus ne sont pas suivis d'un discours indirect, obéissent à des règles comparables, mais distinctes : ἔξεστιν εἰπεῖν, οὐκ ἔξεστιν εἰπεῖν, ἔξεστι μὴ εἰπεῖν, οὐκ ἔξεστι μὴ οὐκ εἰπεῖν. Voir Platon, *Banquet*, 218.c : Πάνυ ἀνόητον ἡγοῦμαι εἶναι σοὶ μὴ οὐ καὶ τοῦτο χαρίζεσθαι καὶ εἴ τι ἄλλο ἢ τῆς οὐσίας τῆς ἐμῆς δέοιο ἢ τῶν φίλων τῶν ἐμῶν.

[138] LEBEAU p. 63.

Après οὐκ ἀπαγορεύουσιν, on attendrait μὴ οὐ κηρύττειν avec deux négations explétives. En revanche, ensuite, après l'affirmation διαρρήδην ἀπαγορεύων, l'usage est respecté et l'on a μὴ κηρύττεσθαι avec une seule négation explétive.

F.3.b) Verbes de prière

De la même manière, en grec, les verbes de prière (δέομαι, αἰτέομαι-οῦμαι, ἱκετεύω etc.), bien que souvent traduit par « demander », ne sont pas interrogatifs, n'introduisent pas de discours indirect et s'apparentent aux verbes de volonté, de désir et d'exhortation :

- Les infinitifs qui les complètent n'ont pas de valeur de temps, mais seulement d'aspect.
- Les infinitifs qui les complètent sont niés par μή.

Démosthène, XXI.7 : Δέομαι οὖν ὑμῶν ἁπάντων, ὦ ἄνδρες δικασταί, καὶ ἱκετεύω, πρῶτον μὲν εὐνοϊκῶς ἀκοῦσαί μου λέγοντος, ἔπειτ', ἐὰν ἐπιδείξω Μειδίαν τουτονὶ μὴ[139] μόνον εἰς ἐμὲ ἀλλὰ καὶ εἰς ὑμᾶς καὶ εἰς τοὺς νόμους καὶ εἰς τοὺς ἄλλους ἅπαντας ὑβρικότα, βοηθῆσαι[140] καὶ ἐμοὶ καὶ ὑμῖν αὐτοῖς.

Démosthène, XXVII.68 : Δέομαι οὖν ὑμῶν, ὦ ἄνδρες δικασταί, καὶ ἱκετεύω καὶ ἀντιβολῶ, μνησθέντας καὶ τῶν νόμων καὶ τῶν ὅρκων οὓς ὀμόσαντες δικάζετε, βοηθῆσαι ἡμῖν τὰ δίκαια, καὶ μὴ περὶ πλείονος τὰς τούτου δεήσεις ἢ τὰς ἡμετέρας ποιήσασθαι.

Xénophon, *Helléniques*, VII.5.15 : Ἐπεὶ δὲ δῆλοι ἦσαν προσελαύνοντες οἱ πολέμιοι, ἐδέοντο οἱ Μαντινεῖς τῶν Ἀθηναίων ἱππέων βοηθῆσαι, εἴ τι δύναιντο[141].

Il ne faut surtout pas les confondre avec les verbes interrogatifs comme ἐρωτάω-ῶ ou ἱστορέω-ῶ qui sont eux des verbes de perception par l'esprit suivis de discours indirects.

F.3.c) Verbes de conseil

De même encore, les verbes de conseil (συμβουλεύω, παραινέω-ῶ etc.) relèvent eux aussi, en grec, du désir, de la volonté, de l'exhortation et n'introduisent pas, formellement, de discours indirects :

- Les infinitifs qui les complètent n'ont pas de valeur de temps, mais seulement d'aspect.
- Les infinitifs qui les complètent sont niés par μή.

Xénophon, *Cyropédie*, IV.5.32 : Συμβουλεύω δέ σοι καίπερ νεώτερος ὢν μὴ ἀφαιρεῖσθαι ἃ ἂν δῷς, ἵνα μή σοι ἀντὶ χαρίτων ἔχθραι ὀφείλωνται, μηδ' ὅταν τινὰ βούλῃ πρὸς σὲ ταχὺ ἐλθεῖν, ἀπειλοῦντα μεταπέμπεσθαι, μηδὲ φάσκοντα ἔρημον εἶναι ἅμα πολλοῖς ἀπειλεῖν, ἵνα μὴ διδάσκῃς αὐτοὺς σοῦ μὴ φροντίζειν.

Démosthène, XIX.18 : Παρελθὼν δ' ἐγὼ πάντα τἀληθῆ πρὸς τὴν βουλὴν ἀπήγγειλα, καὶ κατηγόρησα τούτων, καὶ ἀνηριθμησάμην ἀπὸ τῶν πρώτων ἐλπίδων ἐκείνων ὧν ὁ Κτησιφῶν καὶ ὁ Ἀριστόδημος ἀπήγγειλαν πρὸς ὑμᾶς, καὶ μετὰ ταῦτα, ὅτε τὴν εἰρήνην ἐποιεῖσθε, ἃ οὗτος ἐδημηγόρησε καὶ εἰς ἃ προήχασι τὴν πόλιν, καὶ περὶ τῶν ὑπολοίπων (ταῦτα δ' ἦν Φωκεῖς καὶ Πύλαι) μὴ προέσθαι συνεβούλευον, μηδὲ ταὐτὰ παθεῖν, μηδ' ἀναρτωμένους ἐλπίσιν ἐξ ἐλπίδων καὶ ὑποσχέσεσιν εἰς τοὔσχατον ἐλθεῖν τὰ πράγματ' ἐᾶσαι.

---

[139] Après un verbe de perception comme ἐπιδείκνυμι, on devrait avoir la négation οὐ dans le discours indirect au participe qui le complète. Mais, parce que nous sommes ici dans une protase qui serait niée par μή si elle était négative, la négation du discours indirect passe à μή. Voir *supra* F.1.b p. 27.

[140] Les verbes de volonté, de désir et d'exhortation mettent naturellement en jeu l'avenir. Ils transmettent cette valeur future aux infinitifs qui les complètent quel que soit le temps — présent, aoriste ou parfait, qui ne note ici que l'aspect — de ces infinitifs (voir GOODWIN § 96-101). Dans cette phrase, l'infinitif aoriste βοηθῆσαι correspond à une action ponctuelle placée dans l'avenir et sert d'apodose à la protase éventuelle ἐὰν ἐπιδείξω Μειδίαν τουτονὶ κτλ. Il correspondrait à un impératif aoriste si l'on explicitait le discours indirect qu'implique cette expression : βοηθήσατε κτλ. Voir *supra* E.2 p. 23 *sq.*

[141] L'usage de l'optatif oblique quand le verbe de prière est à un temps secondaire (ἐδέοντο) révèle la présence d'un discours indirect implicite : voir *supra* A.2 p. 4 (en particulier la n. 14) et E.2.a p. 23 *sq.* Les Mantinéens demandaient : Βοηθήσατε, ἐάν τι δύνησθε.

F.4) Interrogation indirecte double

Dans une interrogation indirecte double introduite par εἰ… ἢ…, le deuxième membre, quand il est nié, prend tantôt οὐ, tantôt μή[142].

En thème, en règle général, mieux vaut donc tourner par πότερον… ἢ… et, en tout cas, éviter les locutions εἰ… εἴτε… et εἴτε… εἴτε…, qui doivent être réservées à des propositions hypothétiques.

[142] GOODWIN § 667.5 ; SMYTH § 2675-6 ; LEBEAU p. 85 *nota bene* n° 1.

TABLE DES MATIÈRES

LE STYLE INDIRECT EN GREC ANCIEN 1

INTRODUCTION 1
1) Problèmes de temps 1
2) Problèmes de modes 2
A) STYLE INDIRECT À UN MODE PERSONNEL 2
A.1) Discours indirect explicite 3
A.2) Discours indirect implicite 4
A.3) Indicatif irréel ; indicatif et optatif potentiels 5
A.4) Verbe introducteur à un temps primaire 5
A.5) Verbe introducteur à un temps secondaire 6
A.5.a) Dans les propositions principales du discours indirect 6
A.5.a.α) Indicatif présent, aoriste, parfait et futur ; subjonctif délibératif 6
A.5.a.β) Indicatif imparfait et plus-que-parfait 8
A.5.b) Dans les propositions subordonnées du discours indirect 9
A.5.b.α) Indicatif présent, futur et parfait ; subjonctif 9
A.5.b.β) Indicatif imparfait, aoriste et plus-que-parfait ; optatif 10
A.6) Tableaux récapitulatifs 11
Indicatif présent (le futur et le parfait se comportent de même) 11
Indicatif imparfait (le plus-que-parfait se comporte de même) 11
Indicatif aoriste 11
Indicatif irréel (l'indicatif et l'optatif potentiels se comportent de même) 11
Éventuel 11
Répétition dans le présent 11
Répétition dans le passé 12
B) STYLE INDIRECT À UN MODE NOMINAL 12
B.1) Dans les propositions principales du discours indirect 13
B.2) Dans les propositions subordonnées du discours indirect 14
B.2.a) Verbe introducteur à un temps primaire 14
B.2.b) Verbe introducteur à un temps secondaire 14
B.3) Questions de temps 15
B.3.a) Temps secondaires de l'indicatif transposés à l'infinitif ou au participe dans un discours indirect 15
B.3.b) Valeur des temps au participe en dehors d'un discours indirect 16
B.3.c) Autres cas 17
B.3.c.α) Verbe introducteur suivi d'un discours indirect 18
B.3.c.β) Verbe « introducteur » qui n'est pas suivi d'un discours indirect 18
B.4) Les systèmes hypothétiques 19
Simple condition 20
Répétition 20
Irréel du présent 20
Irréel du passé 20
Éventuel 20
Futur emphatique (tour plus vif avec protase au futur) 20
Potentiel 20
B.5) Attraction modale à un mode nominal 20
C) L'OPTATIF OBLIQUE 22
D) LA PARTICULE ἄν 22
E) L'ORDRE ET LA DÉFENSE ; LE SOUHAIT ET LE REGRET 22
E.1) Verbes d'obligation 23
E.2) Verbes de volonté, de désir, d'exhortation 23
E.2.a) Expression de l'ordre et de la défense (discours indirect implicite) 23
E.2.b) Expression du souhait et du regret (discours indirect implicite) 24
E.2.c) Expressions futures et conditionnelles (discours indirect explicite) 25
F) LES NÉGATIONS 26
F.1) Verbes de déclaration, d'opinion, de perception 26

F.1.a) Cas général 26
F.1.b) Verbe introducteur à l'impératif 27
F.1.c) Changements de mode d'expression de la pensée 28
F.1.c.α) Opinion ou volonté : l'exemple de δοκέω-ῶ 28
F.1.c.β) Affirmation ou exhortation 29
F.1.c.γ) Perception ou affirmation, opinion, volonté, possibilité etc. 29
F.2) Verbes d'espoir, de promesse, de serment, d'assentiment, de persuasion ou de témoignage 31
F.3) « Faux amis » : dénégation, prière, conseil 33
F.3.a) Verbes de dénégation 33
F.3.b) Verbes de prière 34
F.3.c) Verbes de conseil 34
F.4) Interrogation indirecte double 35
TABLE DES MATIÈRES 36